

THE UNIVERSITY OF MANITOBA

L'IDÉAL DE "PLEINE INTÉGRATION" HUMAINE
CHEZ SAINT-JOHN PERSE

by

Joan Kennett

A THESIS

SUBMITTED TO THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES
IN PARTIAL FULFILMENT OF THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE
OF MASTER OF ARTS

DEPARTMENT OF ROMANCE LANGUAGES

WINNIPEG, MANITOBA

October, 1974

L'IDÉAL DE "PLEINE INTÉGRATION" HUMAINE

CHEZ SAINT-JOHN PERSE

by

Joan Kennett

A dissertation submitted to the Faculty of Graduate Studies of
the University of Manitoba in partial fulfillment of the requirements
of the degree of

MASTER OF ARTS

© 1974

Permission has been granted to the LIBRARY OF THE UNIVERSITY OF MANITOBA to lend or sell copies of this dissertation, to the NATIONAL LIBRARY OF CANADA to microfilm this dissertation and to lend or sell copies of the film, and UNIVERSITY MICROFILMS to publish an abstract of this dissertation.

The author reserves other publication rights, and neither the dissertation nor extensive extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's written permission.



TABLE DES MATIERES

CHAPITRE	PAGE
INTRODUCTION	1
1. L'INTEGRATION DE L'HOMME	9
2. <u>ANABASE</u>	25
3. <u>VENTS</u>	57
4. <u>AMERS</u>	77
CONCLUSION	101
BIBLIOGRAPHIE (Selective)	104

INTRODUCTION

Saint-John Perse appartient à cette élite pour qui "la poésie est aventure de vivants : une assistance à vivre et à connaître, au plus ardent de l'être."¹ Dans ces termes incisifs l'objet principal de son art nous est révélé. Toute son oeuvre est une exploration de la condition humaine, exploration qui s'étend depuis les recoins les plus intimes de l'expérience individuelle jusqu'à l'immensité universelle d'un infini spatial et temporel. Les vastes aires historiques et géographiques que les poèmes embrassent, les riches observations géologiques ou naturelles qui y abondent, prennent leur signification et leur valeur seulement dans la mesure où elles sont perçues et senties par l'homme. Si les éléments ou la célébration de la terre paraissent parfois surgir au premier plan, ce que suggéreraient ces titres mêmes--Eloges, Pluies, Neiges, Vents, Amers, Chronique, Oiseaux--c'est le poète lui-même qui nous ramène au point central de son engagement, nous rappelant laconiquement:

C'est de l'homme qu'il s'agit, dans sa présence humaine;²
dissipant tous les doutes au sujet de sa priorité:

¹Saint-John Perse, "Léon-Paul Fargue (Préface pour une édition nouvelle de son oeuvre poétique)," Oeuvres Complètes (Paris: Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, 1972), p. 510. Dans cette édition de la Pléiade on trouve réunis tous les écrits publiés de Saint-John Perse. Toutes nos citations du poète seront puisées à cette édition.

²Vents, p. 224.

Et de la mer elle-même il ne sera question,
mais de son règne au coeur de l'homme. ³

Cherchant à approfondir l'énigme de la vie, Saint-John Perse tient compte de toute la complexité des forces intérieures et extérieures de l'Être. Il s'intéresse à l'homme total, recouvrant l'espace entier du réel jusqu'aux abords du surréel pour pénétrer non seulement les aspects physiques et intellectuels de l'homme, mais pour dévoiler aussi les tensions de son âme, dont les exigences sont peut-être les plus difficiles à comprendre et à satisfaire. La poésie de Saint-John Perse vise à la pleine intégration de l'homme, intégration avec lui-même et avec son univers entier. Le poète rassemble tous ces fils divergents de l'Être pour restituer à l'homme la conscience d'une harmonie totale: "c'est l'unité enfin renouée et le divers réconcilié."⁴

Les premiers poèmes de Saint-John Perse évoquent un temps et un lieu passés dans la vie du poète. Images à Crusoé, en des termes assez contrastés, oppose l'image stérile et souillée de la Ville, demeure actuelle du vieux Crusoé (et du jeune Léger) à la vision pure et féconde de son île lointaine. Cet "éblouissement perdu"⁵ est ressaisi dans le retour au monde idyllique de l'enfance antillaise de Saint-John Perse, sujet de Pour fêter une enfance et Eloges. Le ton louangeur que suggèrent ces titres, marque

³Amers, p. 262.

⁴Oiseaux, p. 422.

⁵Images à Crusoé, p. 20.

profondément le contenu des recueils. A travers les sens réceptifs du jeune garçon tout y est merveille: "...Ô j'ai lieu de louer! Ô fable généreuse, ô table d'abondance!"⁶-- exaltation reprise dans un beau cri d'Eloges: "Vraiment j'habite la gorge d'un dieu."⁷ Les alternances de la vie y sont touchées: le bourgeonnement, la vigueur, le calme, la douceur, le mystère même. Mais tout est imprégné d'une chaleur que rien ne vient encore troubler: "Et tout n'était que règnes et confins de lueurs. Et l'ombre et la lumière alors étaient plus près d'être une même chose ..."⁸ Les images de la mort et de la pourriture, fidèlement notées, inquiéteraient peut-être une sensibilité adulte, mais "un enfant voit cela, / si beau."⁹ Ces poèmes offrent donc le tableau d'un paradis antérieur et plutôt figé. Crusoé demeure immobile, attendant toujours "l'instant du départ,"¹⁰ et l'enfant reste "assis, dans l'amitié de [ses] genoux."¹¹ Le "blanc royaume" de l'enfance subsiste intact et parfait, mais dans le cadre du passé.

C'est Anabase qui marque le vrai commencement de l'interrogation et de l'exploration conscientes et actives "de l'âme elle-même et du mystère où baigne l'être humain."¹² Dès Anabase on se meut dans le présent, mais ce présent est

⁶Pour fêter une enfance, p. 28. ⁷Eloges, p. 41.

⁸Pour fêter une enfance, p. 25. ⁹Eloges, p. 45.

¹⁰Images à Crusoé, p. 20. ¹¹Eloges, p. 52.

¹²"Poésie. Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960," p. 446.

éternel et se lie plutôt aux rythmes fondamentaux de la vie et du cosmos qu'aux divisions temporelles humaines; ce présent ne perd jamais sa signification dans le destin de l'homme. De même que le temps, le lieu s'étend plus loin que les bornes géographiques. On se dirige toujours vers l'horizon, qui est à la fois concret et spirituel, et qui va toujours s'élargissant. La note personnelle qui dominait dans la première poésie tend à disparaître; c'est la cause et le dilemme de l'homme universel que le poète embrasse désormais.

Si le thème de l'aventure humaine reste constant, on remarque pourtant une certaine différence d'accent et de perspective dans la suite des poèmes, ce qui paraît correspondre à une conscience en voie toujours d'accroissement avec le cours d'une vie. Anabase intéresse l'homme individuel qui doit résoudre des forces en conflit dans son for intérieur. Il reste un être à part, aux prises avec son propre problème: "Je n'ai dit à personne d'attendre ... Je m'en irai par là quand je voudrai ..." ¹³ Les poèmes d'exil représentent une période de crise et de réévaluation, provoquée sans doute par les événements traumatiques dans le monde et la vie personnelle du poète pendant les années quarante. Reconnaisant l'exil permanent de la condition humaine, le poète réussit à surmonter son impuissance et sa stérilité apparentes "au seuil aride du poème." ¹⁴ Poussé par une force impérieuse,

¹³Anabase, p. 101.

¹⁴Pluies, p. 154.

il cède à la renaissance lente de l'espoir et de ses talents poétiques. Mais c'est dans Vents, ce poème de grande envergure, que la crise se résout définitivement. Le rapport de l'homme avec l'humanité est mis en question. Et l'issue en est positive: l'homme s'allie à ses semblables, et la confiance dans son avenir est renouée.

Amers est le point culminant de l'oeuvre de Saint-John Perse, réunissant dans le symbole de la mer tous les fils divergents du destin humain. L'exigence spirituelle de l'homme y surgit dans toute sa force pour être réconciliée avec le monde réel dans une unité harmonieuse et continuelle. Chronique, poème du "grand âge" du poète exalte sa vision cosmique de la vie, à laquelle toute son oeuvre allait dès son début. Oiseaux, une méditation poétique, résume ses idées sur l'être humain, sur la poésie et le rôle du poète. Le message de l'oiseau--"Passer outre!"¹⁵--qui est celui du poète lui-même, peut s'appliquer à tous les aspects de l'entreprise humaine et contient peut-être l'essentiel de la philosophie de la vie de Saint-John Perse: la réévaluation continuelle par l'homme de lui-même et de sa situation au monde, le renouvellement, et l'effort toujours en avant pour tendre comme l'oiseau "de tout l'être à l'étendue de l'être."¹⁶

Dans tous ses recueils, Saint-John Perse est fortement conscient du dilemme de l'homme moderne, qui, tout en ayant réalisé des progrès matériels remarquables, a pourtant

¹⁵Oiseaux, p. 419.

¹⁶Ibid., p. 630.

laissé étouffer les qualités spirituelles qui forment le noyau même de la grandeur humaine. A cause de la méconnaissance actuelle de sa soif du divin, de l'amour et de la beauté, l'homme a l'impression qu'une partie de sa nature spirituelle reste estropiée et irréalisée. De là naît chez lui une certaine insatisfaction à l'égard de sa vie et une tension qu'il ne sait surmonter. Saint-John Perse a déclaré au sujet d'Amers, poème qui réalise une unité totale sous tous les rapports, que son intention y était précisément de

mener à la limite de l'expression humaine cette vocation secrète de l'homme, au sein même de l'action, pour ce qui dépasse en lui l'ordre temporel. Reprise de la grande phrase humaine, à son plus haut mouvement de mer, pour une réintégration totale de l'homme sur ses deux plans complémentaires--telle serait pour moi la réponse à cette fragmentation humaine, à ce nihilisme très passif et à cette abdication réelle dont on voudrait faire le lit de notre époque matérialiste. 17

La poésie prend la responsabilité vitale de tenir haut devant l'homme la conscience de l'honneur de vivre. Elle lui révèle l'importance de ses deux côtés, temporel et intemporel; elle lui fait se reconnaître et apprécier ses semblables, son monde et son univers, pour qu'il puisse retrouver la totalité de l'être:

Fierté de l'homme en marche sous sa charge d'éternité!
Fierté de l'homme en marche sous son fardeau d'humanité,
quand pour lui s'ouvre un humanisme nouveau, d'universalité réelle et d'intégralité psychique... Fidèle à son office, qui est l'approfondissement même du mystère de l'homme, la poésie moderne s'engage dans une entreprise

¹⁷"Note pour un écrivain suédois sur la thématique d'Amers," p. 571.

dont la poursuite intéresse la pleine intégration de l'homme. 18

La pleine intégration de l'homme se présente donc comme un thème fondamental dans la poésie de Saint-John Perse. Pourtant, malgré les nombreuses études qui éclairent son oeuvre, aucune n'a été consacrée exclusivement à ce sujet essentiel. En raison du fait que le poète lui-même en a souligné si nettement l'importance, on se propose d'examiner cette question ici dans l'étude qui suivra. Elle se divisera en quatre chapitres. Reconnaisant l'excellence des ouvrages critiques qui emploient la méthode synthétique,¹⁹ le premier chapitre traitera aussi d'une manière générale le thème de l'intégration de l'homme et tâchera de voir comment Saint-John Perse démêle les fils complexes qui forment le mystère de la vie en même temps que sa plénitude merveilleuse. On y relèvera les traits du caractère humain, tels que le poète les présente, le goût du divin de l'homme, son pressentiment des forces mystérieuses et puissantes, son affinité avec les éléments et la terre, son inquiétude et sa quête incessante de l'inconnu. Tenant compte de l'homme "avide d'être, et de connaître, et de se reconnaître, par-delà les limites d'une immense culture,"²⁰ Saint-John Perse lui offre une nouvelle

¹⁸"Poésie. Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960," p. 445.

¹⁹Voir, par exemple, Jacques Charpier, Saint-John Perse (Paris: Gallimard, Bibl. Idéale, 1962); Pierre Guerre, Saint-John Perse et l'homme (Paris: Gallimard, 1955).

²⁰Hommage à Salvador de Madariaga, p. 537.

conscience de lui-même et de son univers, pour qu'il s'y accommode et s'y intègre totalement.

Le reste de cette étude se limitera à l'examen des poèmes épiques d'Anabase, de Vents et d'Amers, dont traiteront les chapitres 2, 3 et 4 respectivement. Ces poèmes représentent les plus grands monuments de l'oeuvre persienne et reflètent d'ailleurs trois étapes définies dans la vie du poète: la jeunesse, l'exil et la maturité. Comme on a déjà noté ci-dessus, la perspective de l'auteur change et s'élargit de poème en poème. Saint-John Perse a désigné la condition ou la marche humaine comme un drame,²¹ et en effet, dès Anabase, chacun de ses poèmes, qui traitent effectivement de la condition humaine, se présente comme un drame dynamique de la vie. Afin de mieux relever cette qualité dramatique, les chapitres 2, 3 et 4 suivront la méthode analytique²² et essaieront de tracer dans le mouvement narratif de chacun de nos trois poèmes les énigmes et les problèmes divers qui se présentent à l'homme et comment il s'y accorde dans sa quête d'intégration totale avec toutes les forces de l'Être.

²¹"Note pour un écrivain suédois sur la thématique d'Amers," p. 569.

²²Voir, par exemple, Arthur Knodel, Saint-John Perse (Edinburgh: Edinburgh Univ. Press, 1966); Roger Little, Saint-John Perse (London: Univ. of London, Athlone Press, 1973).

CHAPITRE 1

L'INTÉGRATION DE L'HOMME

Bien que la poésie, de même que la science, ne puisse fournir de réponses absolues au mystère de la vie, elle offre pourtant à l'homme un approfondissement de sa conscience d'être et l'aide de cette façon à éclairer un peu "la nuit splendide de son destin en cours."¹ La vie se compose de fragments innombrables; la nature de l'homme lui-même est formée de mille facettes qui changent constamment dans un dessin chatoyant. Comment l'homme peut-il se débattre avec une telle multiplicité d'impressions, de sensations, d'images? Dans une interview avec Kathleen Raine, Saint-John Perse a déclaré: "Il faut que vous mettez (sic) la tête dans la gueule du lion."² C'est là la première exigence de la vie: la voir telle qu'elle est, et reconnaître sa diversité, dont la plénitude et la richesse ne connaissent pas de bornes. Cependant, où tant de diversité existe, là se trouve aussi un conflit--à l'intérieur de l'homme, et entre l'homme et ce qui l'entoure. C'est vers la résolution du conflit, vers la possibilité entrevue d'une harmonie et d'une intégration

¹"Note pour un écrivain suédois sur la thématique d'Amers," p. 570.

²Kathleen Raine, "Saint-John Perse, Poet of the Marvellous," Encounter, XXIX (Oct. '67), p. 55.

totales que conduit la poésie de Saint-John Perse. Il relie "le moi à la totalité de la vie, vécue comme présence, comme marée montante de l'Être."³

La constance même de ce grand thème de l'harmonie entre l'homme et son univers souligne son importance dans l'oeuvre persienne. "L'homme s'achemine vers la mer,"⁴ a écrit Saint-John Perse en 1924, et, en effet désormais, malgré le passage du temps et la distance des années entre ses poèmes publiés, c'est vers ce "lieu de convergence,"⁵ vers ce but d'intégration totale, que l'homme se dirige inlassablement. "Mon dernier chant, mon dernier chant,"⁶ a déclaré le poète à propos d'Amers; non pas littéralement, on le sait, mais certainement dans la mesure qu'il a atteint l'objet de toute son oeuvre. Il y effleure le "secret du monde,"⁷ réalisant enfin l'intégration de l'homme à l'Être universel que symbolise la Mer.

La signification de la vie et du destin humain ne se révélera jamais tout à fait: "Nous passons, et, de nul engendrés, connaît-on bien l'espèce où nous nous avançons? Que savons-nous de l'homme, notre spectre, sous sa cape de laine et son grand feutre d'étranger?"⁸ Mais, ayant constaté que "la condition de l'homme est obscure,"⁹ on peut

³Roger Garandy, D'un réalisme sans rivages (Paris: Plon, 1963), p. 125.

⁴Chanson du présomptif, p. 79.

⁵"Note pour un écrivain suédois sur la thématique d'Amers," p. 570.

⁶Amers, p. 264. ⁷Ibid., p. 282. ⁸Chronique, p. 394.

⁹Amitié du Prince, p. 69.

pourtant explorer cette obscurité pour chercher, au moins, à mieux comprendre sa nature complexe. Baudelaire avait déjà affirmé la dualité du caractère humain, en attribuant le bien à Dieu, le mal à Satan. Par contre pour Saint-John Perse, il n'y a rien de si précis; il ne reconnaît guère la distinction traditionnelle entre le bien et le mal. A ses yeux l'entité qu'est l'homme se compose de nuances claires et obscures, toujours changeantes, et qui subsistent étroitement entremêlées. Les choses de l'esprit sont "choses probantes et peu sûres,"¹⁰ ambiguïté fondamentale et irrésoluble. Ainsi, bien que les opposés du physique et du spirituel, de la haine et de l'amour, de la violence et de la douceur, du bonheur et de la tristesse, puissent être interprétés comme positifs ou négatifs, l'objet de Perse est avant tout d'admettre leur existence, sans étiquettes, non pour éliminer l'un ou l'autre, mais pour les incorporer dans une harmonie totale de l'homme avec lui-même.

Saint-John Perse a peut-être consacré l'enquête la plus pénétrante à l'exigence spirituelle de l'homme, à ce centre intangible de l'âme, qui fait pressentir à l'homme la présence du divin avec lequel il aspire à se joindre. L'importance primordiale de l'âme est soulignée: "Il n'est d'histoire que de l'âme, il n'est d'aisance que de l'âme."¹¹ Elle est l'instigatrice principale des pensées, des sentiments et des actions humaines: "Les revendications

¹⁰Ibid., p. 69.

¹¹Exil, p. 130.

de l'âme sur la chair sont extrêmes."¹² C'est "ce bruit de l'âme"¹³ qui rappelle à l'homme le grand surgissement continu de la vie, qui fait naître chez lui le Songe qui lui inspire de dépasser sa condition humaine, de se pousser vers cette "'Mer au-dessus de la Mer' qui tend toujours au loin [sa] ligne d'horizon."¹⁴

L'homme ressent une présence sacrée dans l'essence de l'Être qui est au delà du savoir et de l'intelligence. Ainsi ce ne sont que "ceux-là qui, de naissance, tiennent leur connaissance au-dessus du savoir,"¹⁵ qui peuvent partager la joie du poète au moment de l'intégration avec l'Être universel. Les éléments communiquent cette connaissance à l'homme. Les pluies lui révèlent:

..... une fraîcheur d'haleine par le monde
Comme le souffle même de l'esprit, comme la chose même
proférée,

A même l'être, son essence; à même la source, sa naissance:

Ha! toute l'affusion du dieu salubre sur nos faces, ... 16

Pareillement l'homme se tient dans le vent "Avec ce goût d'essence sur les lèvres ... Avec ce goût poreux de l'âme, sur la langue, comme d'une piastre d'argile ..."¹⁷ Mais l'union avec le divin s'accorde seulement à celui qui y est réceptif et sensible: "Tel s'abreuve au divin dont la lèvre est d'argile."¹⁸ Alors les pluies doivent emporter

¹²Vents, p. 193. ¹³Ibid., p. 195.

¹⁴"Lettre à Paul Claudel," p. 1020. ¹⁵Amers, p. 268.

¹⁶Pluies, p. 144. ¹⁷Vents, p. 211.

¹⁸Pluies, p. 150.

toutes les structures périmées, toutes les préconceptions, toutes les couches artificielles de la civilisation dans lesquelles l'homme s'est enfermé. Ce thème est amplifié dans Vents, poème qui sera examiné au chapitre 3. L'homme se trouve ainsi restitué à l'état de pureté qu'il ne connaissait qu'à sa naissance ou à son état prénatal. Avec "les mains plus nues qu'à [sa] naissance"¹⁹ il saura saisir l'essence de l'Être. L'homme est hanté par ce désir de retourner à ses origines, de retrouver les archétypes du lieu pur, qui est en effet "le berceau du sacré."²⁰ Pour Saint-John Perse cette quête s'étend jusque dans le domaine du langage: "nous remontons ce pur délice sans graphie où court l'antique phrase humaine."²¹

Bien que les pluies n'aient pas révélé le secret du sacré que le poète espérait: "nous avions rêvé de plus hautaines confidences au premier souffle de l'averse,"²² elles ont, cependant, rafraîchi en l'homme le goût du divin, elles lui ont appris une nouvelle réceptivité envers la terre à laquelle il se sent uni:

Mais nous voici livrés plus nus à ce parfum d'humus et de benjoin où s'éveille la terre au goût de vierge noire.

... C'est la terre plus fraîche au coeur des fougères, l'affleurement des grands fossiles aux marnes ruisselantes,

Et dans la chair navrée des roses après l'orage, la terre, la terre encore au goût de femme faite femme. 23

¹⁹Exil, p. 130.

²⁰Voir Mircea Eliade, The Sacred and the Profane (New York: Harcourt, Brace & World Inc., 1959), pp. 81 & 94.

²¹Neiges, p. 162.

²²Pluies, p. 146.

²³Ibid., p. 152.

De même que la terre a été fécondée par la pluie, l'homme aussi jouit de nouvelles ressources spirituelles et morales. Dans cette harmonie à la fois extérieure et intérieure tout conflit est passé, et il "cède au soulèvement des grandes houles de l'esprit."²⁴ L'équilibre est retrouvé: "Et toutes choses égales, au fléau de l'esprit."²⁵ De la même manière les vents aussi restituent à l'homme "la face brève de la terre."²⁶

L'union entre l'homme et l'univers naturel joue un rôle essentiel dans la poésie de Saint-John Perse et dans le thème de l'intégration. Le "long regard d'amour"²⁷ que le poète jette sur le monde tangible rompt l'accoutumance, purifie la vision et la sensibilité, et renouvelle la sympathie de l'homme pour tout ce qui l'entoure. La conscience accrue du monde naturel se fait sentir dans quelques-uns des plus beaux passages des poèmes:

De la fissure des paupières au fil des cimes
m'unissant, je sais la pierre tachée d'ouïes, les
essaïms du silence aux ruches de lumières; et mon
coeur prend souci d'une famille d'acridiens ... 28

Comme l'homme éprouve ici la parenté très pure qui le relie à la terre, il sentira aussi la mer, les ciels, les éléments, couler dans toutes les fibres de son être.

Au-dessous de la surface des choses l'homme pressent cependant la présence d'autres forces puissantes, de "cet

²⁴Ibid., p. 153.

²⁵Ibid., p. 154.

²⁶Vents, p. 185.

²⁷"Léon-Paul Fargue (Préface pour une édition nouvelle de son oeuvre poétique)," p. 524.

²⁸Anabase, p. 105.

autre mouvement plus vaste que notre âge,"²⁹ qui est l'énergie vitale et éternelle de la vie. En son for intérieur il a conscience de "cette force aussi qui n'a de nom."³⁰ Ces forces qui errent souvent aux grèves et au seuil ne laissent aucun doute quant à leur origine. De provenance divine elles éludent la raison humaine; elles sont là, éternelles, mais insaisissables, incompréhensibles:

... Toujours il y eut cette clameur, toujours il y eut cette grandeur,

Cette chose errante par le monde, cette haute transe par le monde, et sur toutes grèves de ce monde, du même souffle proférée, la même vague proférant

Une seule et longue phrase sans césure à jamais intelligible ... 31

La turbulence divine de "cette force errante sur [son] seuil"³² soutient et renouvelle l'espoir de l'homme et sa volonté et son désir de vivre et de créer.

Comme on l'a déjà remarqué, la nature de l'homme se compose de mille aspects étroitement entremêlés et toujours en voie de changement. Saint-John Perse indique non seulement des côtés opposés, à savoir la violence et la douceur, la sensualité et l'ascétisme, l'amour et la haine, le bonheur et la tristesse, l'action et la passivité, mais il montre aussi leur existence simultanée et même l'équivoque dans chaque trait individuel. Les variations du caractère humain sont si subtiles qu'elles échappent à la définition et au classement.

²⁹Vents, p. 194.

³¹Exil, p. 126.

³⁰Neiges, p. 161.

³²Ibid., p. 127.

On a l'habitude dans notre âge civilisé de considérer la violence comme élément repréhensible. Saint-John Perse laisse voir pourtant qu'elle fait partie intrinsèque de l'homme, trait qu'il faut reconnaître en tant que tel. Et ses nuances sont infinies et jamais absolues. La violence fournit à l'homme une joie sensuelle: "Que le sang était beau, et la main / qui du pouce essuyait une lame! ... Et les rois couchaient nus dans l'odeur de la mort."³³ C'est une force nécessaire pour aiguillonner l'homme en avant: "Les dieux qui marchent dans le vent ne lèvent pas en vain le fouet."³⁴ La violence de l'action lui apporte une joie de vivre. Mais les "habitudes de violence" sont tempérées par "les choses de la paix."³⁵ Le même homme auquel commande "un grand principe de violence"³⁶ a "tant de douceur au coeur."³⁷ La violence peut briser la vie pourtant, d'où cette déclaration de regret: "De la violence sur la terre il nous est fait si large mesure ..."³⁸ En même temps cependant on reconnaît une couche plus profonde de la nature humaine où l'outrage lui-même suscite une sensation forte et une étrange stimulation:

... Il est, il est des choses à dire en faveur de notre âge. Il est, dans la cassure des choses, un singulier mordant, comme au tesson du glaive ce goût d'argile sèche et de poterie de fer, qui tentera toujours la lèvre du mieux-né. ³⁹

³³Histoire du régent, p. 75. ³⁴Vents, p. 191.

³⁵Anabase, p. 103. ³⁶Ibid., p. 108. ³⁷Ibid., p. 105.

³⁸Poème à l'Etrangère, p. 169.

³⁹Amers, p. 310.

L'ascétisme et la sensualité existent côte à côte, et à son tour, la sensualité connaît des variations innombrables. L'ascétisme aiguise les sens de l'homme; se dénuant "jusqu'à l'os,"⁴⁰ l'homme parvient à une acuité de conscience pour être totalement réceptif matériellement et spirituellement. Mais en même temps il se reconnaît une sensualité inhérente. Le Prince austère, "maigre, désertant l'abondance sur la couche royale,"⁴¹ révèle néanmoins, la forte emprise des sens; il "aime l'odeur de ces grands Livres en peau de chèvre."⁴² Sa sagesse réside, peut-être, justement dans le fait qu'il sait réconcilier les fils divergents de la nature humaine.

Toutes les fonctions corporelles trouvent leur place dans le monde de Saint-John Perse, mais sans aucune trace des inhibitions de notre civilisation moderne. L'homme avoue le plaisir que lui donnent les odeurs du corps: "Et le sexe sent bon. La sueur s'ouvre un chemin frais. Un homme seul mettrait son nez dans le pli de son bras."⁴³ Il s'ouvre aux odeurs associées à la terre, au parfum "d'humus et de feuillages,"⁴⁴ "de sellerie,"⁴⁵ "d'essence et de sécheresse"⁴⁶ des femmes, au "parfum poignant des bêtes lourdes,"⁴⁷ au "parfum terrestre de [ses] mains"⁴⁸; il

⁴⁰Vents, p. 212.

⁴²Ibid., p. 68.

⁴⁴Vents, p. 199.

⁴⁷Ibid., p. 202.

⁴¹Amitié du Prince, p. 67.

⁴³Eloges, p. 36.

⁴⁵Ibid., p. 234.

⁴⁸Ibid., p. 196.

⁴⁶Ibid., p. 200.

accepte même les odeurs désagréables de "la mer au senteur de latrines,"⁴⁹ ou de "l'algue fétide de minuit."⁵⁰ Il remarque le goût "d'airelle,"⁵¹ ou de "seigles et d'agrumes et de froment"⁵² des femmes. Il se rallie ainsi à l'abondance de la vie et y puise à pleines mains. La sensualité joue un rôle capital dans l'acte de l'amour, ce que souligne le chant 9 de la Strophe en Amers, mais elle est accompagnée en même temps d'un accomplissement spirituel, la femme devenant médiatrice entre l'élément terrestre et le divin. Ainsi on note de nouveau le mélange de nombreux fils de l'Être.

La haine est aussi un sentiment imprécis chez l'homme. "Je vous hais tous avec douceur,"⁵³ dit l'Etranger; il existe "de telles familles humaines, où les haines parfois chantaient comme des mésanges."⁵⁴ Le bonheur est également équivoque; le poète va jusqu'à le désigner comme "l'aigle équivoque du bonheur."⁵⁵ L'abondance et le bien-être d'une existence mondaine paraissent vite ternir, car on demande bientôt: "lèverons-nous le fouet sur les mots hongres du bonheur."⁵⁶ Par comparaison avec "les glaives de joie"⁵⁷ et le profond "bonheur d'être,"⁵⁸ qu'apporte à l'homme la pleine intégration avec l'Être, et qui sera réalisée en Amers, la félicité, que connaissent les gens ordinaires

⁴⁹Amers, p. 360. ⁵⁰Chronique, p. 396.

⁵¹Vents, p. 229. ⁵²Ibid., p. 200.

⁵³Anabase, p. 100. ⁵⁴Ibid., p. 107. ⁵⁵Exil, p. 136.

⁵⁶Anabase, p. 107. ⁵⁷Amers, p. 268. ⁵⁸Ibid., p. 341.

qui se tiennent à "l'étable du bonheur,"⁵⁹ paraît, en effet, assez plate. Il faut donc que l'homme accepte consciemment le principe du plaisir en dépit du fait que d'autres le regardent de travers. Il pourra alors entrer dans toute la plénitude que la vie lui offre "n'ayant nulle honte à son plaisir."⁶⁰

Le songe, élément très important du côté spirituel de l'homme, est souvent ambigu et change de caractère selon les circonstances. Pur souvenir, il relie l'homme au passé, comme dans les premiers poèmes. Tout en étant essentiellement une force inspiratrice qui ouvre aux hommes une vision infinie, il semble parfois les menacer aussi en les frappant d'inertie. C'est ce dernier danger qui fait que l'homme se révolte pour dire: "je m'élèverai dans mes pensées contre l'activité du songe."⁶¹ Le songe se lie ainsi et à l'action, inspirant à l'homme de se pousser toujours en avant, et à la passivité, l'engageant à se complaire dans l'immobilité d'une activité purement cérébrale et rêveuse.

La solitude apparaît dans la poésie persienne sous un jour particulier. Tout homme est seul, mais au lieu d'en avoir peur, comme il en est si souvent ainsi, il peut voir là un état salubre qui lui offre la distance nécessaire pour examiner ses sentiments et ses tensions intérieures. Le chant V d'Anabase renferme précisément un dialogue de cette sorte entre l'homme et son âme. L'homme peut trouver

⁵⁹Ibid., p. 306.

⁶⁰Ibid., p. 268.

⁶¹Anabase, p. 100.

dans la solitude une richesse d'expériences: "Solitude, ô foison!"⁶² Car l'horizon spirituel est aussi large que l'est l'horizon physique. Cette observation de Saint-John Perse à propos de Dante en est aussi révélatrice: "Des marches de l'exil, il gère une solitude plus peuplée qu'aucune terre d'empire."⁶³

Il existe chez l'homme une certaine insatisfaction fondamentale, qui le pousse toujours à chercher au delà de sa condition donnée et qui fait de lui un "insatiable migrateur."⁶⁴ "Toi, tu te plais aux longs déplacements sans cause. Je connais ce tourment de l'esprit,"⁶⁵ dit le Prince à son ami. Dans Vents, même lorsque l'homme se retourne après avoir parcouru le monde entier, ce sentiment indéfinissable et inapaisable le ronge encore: "Et l'exigence en nous ne s'est point tue ... Notre grief est sans accommodement."⁶⁶ Même au milieu de la joie reconnaissante devant la merveille de la vie, il arrive qu'on s'arrête pile et s'écrie: "Mais qu'est-ce là, oh! qu'est-ce, en toute chose, qui soudain fait défaut?"⁶⁷ Tout n'est que "dentelle au masque de la mort"⁶⁸: le sentiment de l'impermanence de la vie empêche l'homme de connaître

⁶²Amers, p. 309.

⁶³"Pour Dante. Discours pour l'inauguration du Congrès international réuni à Florence à l'occasion du 7^e Centenaire de Dante (20 avril 1965)," p. 454.

⁶⁴"Note pour un écrivain suédois...", p. 570.

⁶⁵Amitié du Prince, p. 69. ⁶⁶Vents, p. 240.

⁶⁷Exil, p. 130.

⁶⁸Ibid., p. 131.

cet état de vraie perfection dont il a tellement soif, et qui ne peut exister qu'en dehors des limites spatio-temporelles. Saint-John Perse note avec une concision remarquable et une brusque franchise, qui égalent celle de Valéry,⁶⁹ que, "les hommes en foule sont passés sur la route des hommes, / Allant où vont les hommes, à leurs tombes."⁷⁰ L'homme doit envisager le caractère éphémère de la vie et "l'emphase immense de la mort."⁷¹ Ce problème, voire cette crainte, du néant se résout dans Amers: en s'alliant avec la Mer, symbole de l'Être universel, l'homme se fait partie de la continuité et de l'indivisibilité de toutes choses, n'ayant ni fin ni commencement: "Il n'est rien de vivant qui de néant procède, ni de néant s'éprenne."⁷² Finalement "notre grief n'est plus de mort,"⁷³ car la mort fait aussi partie du mouvement total de l'Être. Passant au delà des bornes du temps et de l'espace, "nous vivons d'outre-mort, et de mort même vivrons-nous."⁷⁴

La vie elle-même, aussi éphémère et fragile qu'elle soit, est un don sacré:

Avec l'achaine, l'anophèle, avec les chaumes et les sables, avec les choses les plus frêles, avec les choses les plus vaines, la simple chose, la simple chose que voilà, la simple chose d'être là, dans l'écoulement de jour ... ⁷⁵

⁶⁹cf. "L'argile rouge a bu la blanche espèce," Le Cimetière Marin.

⁷⁰Vents, p. 196.

⁷²"Poésie", p. 446.

⁷⁴Ibid., p. 391.

⁷¹Ibid., p. 234.

⁷³Chronique, p. 399.

⁷⁵Exil, p. 130.

Et il ne faut pas la trahir. "Mon avis est que l'on vive!"⁷⁶ s'écrie le poète, en des termes dont le mouvement décisif rappelle Valéry: "Le vent se lève! ... Il faut tenter de vivre!"⁷⁷ L'intransigeance de Saint-John Perse sur ce point est absolue: "Et si un homme auprès de nous vient à manquer à son visage de vivant, qu'on lui tienne de force la face dans le vent!"⁷⁸ L'abandon conscient à la mélancolie est également un reniement de la vie et suscite la colère et le châtement du poète: "Si un homme tient pour agréable sa tristesse, qu'on le produise dans le jour! et mon avis est qu'on le tue."⁷⁹

Toutes les possibilités de la vie s'étendent devant l'homme: "tous les chemins du monde nous mangent dans la main."⁸⁰ Plein de confiance dans les pouvoirs humains-- "sache quelle est ta race : non point débile, mais puissante"⁸¹--, le poète encourage l'homme à s'efforcer jusqu'aux limites de son être pour puiser pleinement tout ce que la vie lui offre. Il faut que l'homme obéisse à l'exigence spirituelle qui "le porte à ses limites, et au delà de ses limites,"⁸² pour qu'il s'accomplisse et se dépasse dans sa marche "vers son plus haut destin."⁸³ La vie doit être action et un mouvement continu en avant.

⁷⁶Vents, p. 227.

⁷⁷Le Cimetière Marin.

⁷⁸Vents, p. 191.

⁷⁹Anabase, p. 96.

⁸⁰Chanson du présomptif, p. 79.

⁸¹Amitié du Prince, p. 65.

⁸²Vents, p. 193.

⁸³"Note pour un écrivain suédois...", p. 571.

"L'inertie seule est menaçante,"⁸⁴ déclare Saint-John Perse en la condamnant comme gaspillage des capacités humaines.

L'homme est un étranger "sur toutes grèves de ce monde"⁸⁵; et son exil n'est pas seulement physique mais aussi spirituel. En particulier, il apparaît parfois comme un étranger pour lui-même. Au commencement d'Anabase, l'Etranger symbolise l'âme dont les désirs sont si difficiles à saisir. A la fin du poème l'homme accède à une harmonie joyeuse en reconnaissant l'âme et en l'acceptant comme partie intégrante de son être. L'Etrangère du Poème à l'Etrangère est aliénée non seulement du train de vie de son nouveau pays, mais aussi du monde spirituel. Sa foi catholique paraît lui faire défaut dans son heure de besoin: "Et parfois c'est Dimanche, et par les tuyauteries des chambres, montant des fosses atlantides, avec ce goût de l'incrédé comme une haleine d'outre-monde, / c'est un parfum d'abîme et de néant parmi les moisissures de la terre ..." ⁸⁶ Et "l'oiseau-moqueur est sur nos pas!"⁸⁷ Dans Amers l'Etranger, homme de mer, se trouve aussi tourmenté d'un mal, le mal d'être séparé de la terre.

C'est dans le but de surmonter ce sentiment de fragmentation et de séparation que la poésie de Saint-John Perse offre son message d'intégration. Cette intégration n'obéit pas aux lois cartésiennes de la pensée, mais dépend

⁸⁴"Poésie", p. 446. ⁸⁵Exil, p. 135.

⁸⁶Poème à l'Etrangère, p. 171. ⁸⁷Ibid., p. 172.

du "pur émoi du coeur."⁸⁸ L'homme doit se fier à sa connaissance instinctive de la présence du sacré au monde réel. Tout en acceptant la diversité extraordinaire et divine⁸⁹ de l'univers, il ressent aussi l'unité et la permanence au fond de toutes choses. Sensible au mouvement entier de l'Être, il peut se livrer à une joie et à une exaltation profondes devant la vie elle-même, mystérieuse et merveilleuse à la fois.

⁸⁸Amers, p. 260.

⁸⁹cf. Amers: "Hommage à la diversité divine," p. 334.

CHAPITRE 2

ANABASE

Anabase, publié en 1924, est le poème de Saint-John Perse qui a engendré le plus d'exégèses, et pourtant, "it remains baffling in many of its details and even in some of its more general implications."¹ Mais, comme le poète lui-même l'a indiqué, cette obscurité de la poésie "ne tient pas à sa nature propre, qui est d'éclairer, mais à la nuit même qu'elle explore, et qu'elle se doit d'explorer."² Si Anabase paraît énigmatique, n'est-ce pas parce qu'il fouille dans les régions les plus profondes de l'esprit humain, là où les diverses motivations ne se laissent guère distinguer, où l'ordre est de simultanéité plutôt que de causalité, où les divisions spatio-temporelles n'existent point? Ces profondeurs équivoques sont soulignées d'ailleurs par Perse lui-même lorsqu'il explique que le mot Anabase "est employé dans le simple sens étymologique de: 'Expédition vers l'intérieur', avec une signification à la fois géographique et spirituelle (ambiguïté voulue)."³ C'est ainsi que "les provinces en Ouest"⁴ vers lesquelles le voyage se dirige,

¹Arthur J. Knodel, "Towards an Understanding of Anabase," PMLA, LXXIX (Jun. 64), p. 329.

²"Poésie", p. 445.

³"Observations et corrections pour la traduction anglaise d'Anabase par T.S. Eliot," p. 1145.

⁴Anabase, p. 108.

sont également "les provinces de l'âme."⁵

Le poème embrasse plusieurs perspectives qui sont étroitement entrelacées. L'action intérieure de l'homme individuel se déroule sur un arrière-plan d'actions humaines: la migration, la fondation des villes, l'établissement des lois, les rites religieux, l'agriculture, le commerce, les nouveaux départs. Ainsi la diversité et aussi la continuité de la présence humaine se font sentir. Mais l'horizon s'élargit encore par des allusions au mouvement cyclique de la terre, auquel se lie tout mouvement de la vie. Finalement, la perspective s'étend à l'univers entier, éternel et infini. Quêtant et trouvant une "intégralité psychique,"⁶ l'homme accède à une plus vaste conscience de l'Être et à une harmonie totale qui lui procurent cette grande joie, qu'il connaîtra encore dans Amers.

"Anabase a pour objet le poème de la solitude dans l'action."⁷ Comme on a déjà noté au chapitre 1, tout homme se trouve seul. Mais, "one needs to make the distinction between loneliness and solitude . . . in solitude, a dialogue is possible between me and myself, as it were."⁸ Cette solitude offre à l'homme l'occasion de s'interroger, de rassembler ses forces, de prendre la décision d'agir. Car chacun doit trouver son propre salut, et l'homme, comme

⁵Ibid., p. 111.

⁶"Poésie", p. 445.

⁷"D'une interview de Pierre Mazars," p. 576.

⁸Roger Little, Saint-John Perse (London: Univ. of London, The Athlone Press, 1973), p. 104.

le poète, "ne peut pas proposer sa synthèse à l'univers entier."⁹ On remarque dans Anabase diverses voix--celle de l'Etranger, du Narrateur, du Chef nomade, du Conteur, du Poète--voix qui s'entremêlent jusqu'au point où on ne sait parfois qui parle. Ce sont, en effet, les voix d'un seul homme, de cet homme qui se parle dans sa solitude et dont ces diverses expressions servent à démontrer la multiplicité des pensées, des désirs et des rôles dont se compose un seul être.

L'opposition principale qui crée la tension fondamentale et continuelle d'Anabase est celle qui se trouve entre l'exigence matérielle et l'exigence spirituelle chez l'homme, c'est-à-dire entre "l'ici et l'ailleurs, le possédé et le rêvé, la réalité et le songe."¹⁰ Le poème est structuré de façon à souligner l'oscillation entre ces deux pôles, où d'abord l'un, puis l'autre, occupe le premier rang, mais sans jamais s'effacer. Cette étude s'appliquera à suivre la complexité de ces courants alternatifs et opposés de la nature humaine jusqu'à leur réconciliation à la fin du poème.

On remarque d'abord l'importance capitale de la chanson liminaire et de la chanson finale qui forment

⁹"D'une interview de Pierre Mazars," p. 577.

¹⁰Anne Berrie, "Sur l'Anabase de Saint-John Perse," Travaux de linguistique et de littérature, VII, 2 (1969), p. 198.

l'encadrement de tout le voyage intérieur qui aura lieu. La chanson liminaire introduit l'élément de l'âme dans la conscience de l'homme sans qu'il soit encore assimilé. Dans la chanson finale tout est intégré dans une harmonie totale.

Chanson liminaire

La chanson liminaire se divise en trois strophes dont la structure serrée est caractéristique de la forme entière d'Anabase. Certaines images prédominent dans cette chanson, à savoir celles de l'Etranger, de l'arbre, de la fille, des feuilles et du poulain. On verra comment ces images étroitement entrelacées se lient toutes à l'idée d'un éveil de l'âme. Ces mêmes images réapparaîtront de temps en temps au cours du poème pour nous rappeler l'activité de l'âme et pour marquer le progrès de l'expédition spirituelle vers l'intérieur. Les images apparemment secondaires, telles que l'herbe ou la robe, impliqueront les mêmes liens spirituels. La mention, à plusieurs reprises, de voies, de chemins et d'autres provinces, nous prépare au voyage qui sera entrepris.

L'image de la naissance du poulain sur laquelle commence la chanson liminaire symbolise le début du voyage et du poème même, car on se rappelle que le mot Anabase "comporte aussi, de surcroît, le sens étymologique de 'montée à cheval', 'montée en selle'."¹¹ L'Etranger, en

¹¹"Observations et corrections pour la traduction anglaise d'Anabase par T.S. Eliot," p. 1145.

donnant des "baies amères"¹² au narrateur, sème en lui les graines d'une soif spirituelle, du désir d'un ailleurs et d'une fraîcheur inconnue: "Et voici qu'il est bruit d'autres provinces à mon gré ..." ¹³ Car, "the stranger's activity is an activity of the soul."¹⁴ Cet étranger a été aussi en rapport avec les morts, et possède des connaissances sacrées au delà du monde matériel, privilège qui lui permet de rire, car il n'est plus contraint par la notion de mortalité. Son rire laisse prévoir aussi la liberté et la joie nouvelles que la conscience de l'âme ouvrira à l'homme. La fille que le narrateur salue dans la première et dans la troisième strophes est identifiée à son âme à la deuxième strophe: "Mon âme, grande fille, vous aviez vos façons qui ne sont pas les nôtres."¹⁵ Elle est ainsi liée aussi à l'activité de l'étranger "à ses façons."¹⁶ Le narrateur, en désignant son âme comme sa fille, souligne le lien intime avec elle, mais marque en même temps sa séparation. C'est cette fragmentation de son être qui sera réglée à la fin du poème.

Dans la première strophe le narrateur salue sa fille "sous le plus grand des arbres de l'année."¹⁷ L'image de l'arbre suggère des significations multiples, mais rappelle surtout l'arbre de la connaissance, l'arbre de la vie, et

¹²Anabase, p. 89. ¹³Ibid.

¹⁴Bernard Weinberg, The Limits of Symbolism (Chicago & London: Univ. of Chicago Press, 1966), p. 377.

¹⁵Anabase, p. 89. ¹⁶Ibid. ¹⁷Ibid.

l'arbre cosmique. Comme arbre cosmique il est le lieu de rencontre entre les trois niveaux cosmiques du ciel, de la terre et de l'enfer. Et ce n'est que par la voie de l'âme que l'homme peut accéder à toutes ces trois régions, dont la vaste étendue est soulignée par l'apposition dans une seule phrase (et qui suit la mention de l'arbre) du plus haut point du ciel avec la région souterraine de la mort: "Car le Soleil entre au Lion et l'Etranger a mis son doigt dans la bouche des morts."¹⁸ Dans la troisième strophe, le narrateur salue sa fille "sous la plus belle robe de l'année,"¹⁹ évoquant ainsi la présence de la femme, qui, au cours du poème, apparaîtra aussi comme un lien entre les trois régions cosmiques. En même temps on note que l'on se trouve au fort de l'été, saison de la plus grande clarté moment de la conscience psychique.

Avant l'arrivée de l'Etranger le narrateur mène une vie calme au milieu de l'aisance et du bien-être physique. "Les feuilles de bronze"²⁰ symbolisent la stabilité de l'existence, et la satisfaction de l'homme se traduit par un cri: "Qu'il est d'aisance dans nos voies!"²¹ Mais après la rencontre avec l'Etranger un changement se produit et se fait remarquer dans la troisième strophe. La première phrase reprend la première phrase de la première strophe, mais on note un changement dans le temps du verbe, "naissait" devenant "naquit". Un moment du temps est passé, le

¹⁸Ibid. ¹⁹Ibid. ²⁰Ibid. ²¹Ibid.

message de l'Etranger s'est imprimé dans la pensée du narrateur. Sa vie complaisante et figée a été profondément ébranlée: "Et voici d'un grand bruit dans un arbre de bronze,"²² ce grand bruit faisant écho à "tout ce bruit de l'âme" de Vents. L'opposition que suggèrent "bruit" et "bronze" est renforcée par les alliances étranges de "bitume et roses", et de "tonnerre et flûtes."²⁴ La vie paraît s'ouvrir à de nouvelles tensions, mais aussi à de nouvelles dimensions. La vie et la mort, la violence et la douceur pénètrent dans les chambres du monde clos du narrateur. Et les voies de l'âme laissent prévoir des perspectives encore plus larges: "et l'Etranger à ses façons par les chemins de toute la terre."²⁵ On est invité à partir dans un voyage d'exploration et de découverte.

Chant 1

Dans une certaine mesure le premier chant est une élaboration des données de la chanson liminaire. Il se divise en trois parties. Bien qu'on ne puisse attribuer de façon sûre les voix qui parlent dans chaque section, on peut néanmoins présumer que la première est celle du Narrateur-Chef, suivie par celle de l'Etranger, et que la dernière est une voix composée dans laquelle se joignent le Narrateur-Chef et l'Etranger, et qui incorpore finalement aussi la voix du Poète. Pour comprendre l'étrangeté de

²²Ibid.

²⁴Anabase, p. 89.

²³Vents, p. 195.

²⁵Ibid.

cette structure il faut se rappeler qu'il s'agit de suggérer les divers aspects d'un seul homme. La première partie du chant présente le Narrateur-Chef avant l'introduction de l'activité de l'âme, la deuxième introduit l'élément spirituel, et la troisième, combinant des idées des parties 1 et 2, décrit le Narrateur-Chef, qui a obéi à l'appel de l'âme, et se prépare au voyage spirituel qu'est en même temps le poème.

La première partie du chant commence dans la même atmosphère de confiance et de satisfaction que le narrateur de la chanson liminaire connaissait avant l'arrivée de l'Etranger. L'homme doit cette assurance à des présences extérieures, à l'union parfaite entre le ciel et la terre, à la force éternelle du soleil et de la mer. Au tréfonds de son être, pourtant, il a conscience d'une force mystérieuse qui l'attire vers d'autres régions, force associée avec la nuit et le songe, qui se dissipe à la clarté du jour: "... Aux ides pures du matin que savons-nous du songe, notre aïnesse?"²⁶ Négligeant cet appel étrange, l'homme s'occupe pour le moment des choses matérielles--le grain, le sel. Cette existence extérieure est harmonieuse et équilibrée: "la chose publique sur de justes balances."²⁷ L'homme est sans doute content de ce qui est, mais vit dans un monde étriqué, qui ne s'étend pas plus loin que sa demeure: "Au seuil des tentes toute gloire!"²⁸

²⁶Anabase, p. 93. ²⁷Ibid. ²⁸Ibid.

La terre paraît un reflet du ciel, dont la forme fixe et dominante est évoquée dans "l'idée pure" qui "tient ses assises dans le jour."²⁹

Dans la deuxième partie, le côté spirituel de l'homme se fait entendre, comme si c'était la voix de l'Etranger (de la chanson liminaire), avec le "pur commerce de [son] âme."³⁰ L'exigence de l'âme, vivement sentie, pique la conscience, "invisible et fréquente ainsi qu'un feu d'épines en plein vent."³¹ La puissance de la force mystérieuse est reconnue et surgit dans le jour, "nos routes nocturnes" devenant "nos routes splendides."³² Le sel, qui symbolise la pureté de l'âme, donne à l'homme une soif nouvelle de vie; il sent de nouveau le désir de vivre intensément et pleinement. Rien ne l'incite mieux à l'action que l'exigence spirituelle, surtout quand elle se rejoint au pressentiment de la mort, au "présage de royaumes et d'eaux mortes hautement suspendues sur les fumées du monde."³³ Cette pensée de la mort réveille la conscience de la promesse de vie éternelle qui avait été oubliée: "les tambours de l'exil éveillent aux frontières / l'éternité qui bâille sur les sables."³⁴

Dans la dernière partie de ce chant l'âme a été incorporée dans le personnage du Chef, ce que suggère la phrase du début: "... En robe pure parmi vous,"³⁵ rappelant

²⁹Ibid. ³⁰Ibid. ³¹Ibid. ³²Ibid.
³³Ibid., p. 94. ³⁴Ibid. ³⁵Ibid.

le rapport entre l'âme et "la plus belle robe de l'année"³⁶ dans la chanson liminaire. L'attitude et la perspective du Chef ont changé, le monde lui est devenu ouvert: "Sa gloire est sur les mers,"³⁷ non plus au seuil des tentes. Sa vue de lui-même et de la vie en général s'étend au delà des bornes immédiates, et de nouveau on se rappelle le message de l'Etranger: "A nos destins promis ce souffle d'autres rives et, portant au delà les semences du temps, l'éclat d'un siècle sur sa pointe au fléau des balances ..."³⁸ Le narrateur est prêt en tant que chef et que poète à mener l'homme dans le voyage de découverte.

Chant II

Ce chant explore les rapports entre l'homme et la femme. Il pénètre dans les couches cachées de l'esprit pour y toucher aux pensées érotiques qui sont inspirées à l'homme par la vue des robes des femmes et des taches de transpiration à l'endroit de l'aisselle. La nature sensuelle de ses pensées est soulignée encore plus fortement par son geste d'enjamber tour à tour la robe de la Reine et celle de sa fille, qui font partie de la lessive mise à sécher par terre. Mais la femme n'est pas seulement un objet érotique. Un lien est établie entre elle et la mort, rappelant ainsi les mythologies dans lesquelles la femme fait corps mystiquement avec la terre,³⁹ et où la déesse de la

³⁶Ibid., p. 89.

³⁷Ibid., p. 94. ³⁸Ibid.

³⁹Voir Mircea Eliade, The Sacred and the Profane (New York: Harcourt, Brace & World, Inc., 1959), p. 150.

Terre s'identifie à la déesse de la Mort.⁴⁰ Les pensées de l'homme sont perçues par les morts à qui rien n'est plus caché; ils le comprennent mieux qu'il ne se connaît. L'homme se sent mal à l'aise à cause de sa sensualité troublante et se demande si son désir ne démontre que l'animalité chez lui: "... Eh quoi! n'est-il plus grâce au monde sous la rose sauvage?"⁴¹ Ces doutes seront calmés au chant IX. Pour le moment, le poète se contente d'indiquer les profondeurs de la nature humaine, y dévoilant deux fils fondamentaux: la pulsion sexuelle de l'homme et sa crainte instinctive de la mort. A cause du rapport entre la mort et la femme, l'homme s'effraie momentanément aussi de ses désirs sensuels.

La dernière image du chant paraît fournir l'explication de toute cette scène étrange: "Le vent se lève. Vent de mer. Et la lessive part! comme un prêtre mis en pièces."⁴² Le prêtre mis en pièces rappelle les rites d'initiation du shaman, dans lesquels il est témoin, dans un rêve, de son propre démembrement par les forces de l'enfer; cette mort symbolique, retour au chaos, permet la renaissance d'une nouvelle personnalité. "During his initiation the shaman learns how to penetrate into other dimensions of reality and maintain himself there; his trials whatever the nature of them, endow him with a sensitivity

⁴⁰ Voir Mircea Eliade, Myths, Dreams and Mysteries (New York & Evanston: Harper & Row, 1967), p. 188.

⁴¹ Anabase, p. 95.

⁴² Ibid.

that can perceive and integrate these new experiences . . . The initiation is manifested by--among other things--a new psychic integration."⁴³ L'homme aussi, comme le prêtre, a pénétré dans de nouvelles dimensions de réalité psychique, que lui a ouvertes la vue de la lessive à sécher. Par cette analogie on peut ainsi comprendre que l'homme doit d'abord démêler les divers fils de sa propre nature--dans ce cas la sensualité et la crainte de la mort--afin de les reconnaître et de les intégrer dans un tout harmonieux. Le désir sensuel troublera l'homme encore au chant V, avant d'être intégré pleinement à son être au chant IX. La hantise de la mort réapparaît comme un leitmotiv tout au long du poème, jusqu'à ce qu'enfin au chant X, la mort ne se présente plus comme problème; à ce moment elle sera intégrée dans la conscience de l'unité de l'être.

Chant III

Dès ce chant commence l'oscillation entre les côtés matériels et spirituels de la vie. Une tension constante est maintenue par le conflit intérieur chez le narrateur; comme le Prince, décrit en Amitié du Prince, il "foment [e] au plus haut point de l'âme une grande querelle."⁴⁴

Au commencement domine la réalité, dont la force et la solidité sont soulignées par la présence des puissants: l'Ambassadeur, les Rois, le Vérificateur des poids et des

⁴³Mircea Eliade, Myths, Dreams and Mysteries, op. cit., pp. 81 & 77.

⁴⁴Amitié du Prince, p. 67.

mesures. Le narrateur, en des termes de défi, s'en prend au soleil qui, ayant livré un message de puissance sacrée et de vie éternelle, avait séduit son âme, qui maintenant "est pleine de mensonge."⁴⁵ Il se fie à ce qu'il voit, car le monde, tel qu'il est, est beau. Sa foi en la réalité, en "l'eau plus pure qu'en des songes,"⁴⁶ offre un certain soulagement à son inquiétude. Mais encore une fois les exigences de son âme le troublent, "et le doute s'élève sur la réalité des choses."⁴⁷ Il sait pourtant qu'il ne peut s'arrêter à ce point angoissant dans sa lutte intérieure. Se complaire dans la tristesse est en lui-même une forme d'abdication, une trahison de la vie qui mérite la peine de mort.

Cet entrelacement de pensées est typique du chant entier. L'homme rappelle de nouveau le soleil qui l'a séduit avec son éloquence. De même les mers, avec leur promesse d'espace infini, le mettent en colère; il les jugera sévèrement maintenant. Car il se sent tout-puissant: "la terre vaste à mon désir, et qui en posera les limites ce soir?"⁴⁸ Le poète évoque aussi des gens de toute race. Tous sont occupés à la tâche de vivre et y trouvent plaisir.

Dans la dernière strophe, malgré sa défense de la réalité, le narrateur ne réussit pas à calmer l'agitation de son esprit. Même l'eau pure, qu'il louait auparavant

⁴⁵Anabase, p. 96.

⁴⁶Ibid. ⁴⁷Ibid.

⁴⁸Ibid., p. 97.

de n'être pas un songe, dépasse le présent et "fait ce bruit d'un autre âge."⁴⁹ Une puissance mystérieuse se fait sentir à la fin du chant comme au début: "je ne sais qui de fort a marché sur mes pas,"⁵⁰ et semble rappeler ce vers du premier chant: "Puissance, tu chantais sur nos routes splendides."⁵¹ Avec un geste de défi le narrateur bannit la mort en lui refusant toute signification. Pourtant la conscience de la mort ne s'efface pas de son esprit, car son âme "veille à grand bruit aux portes de la mort,"⁵² "as if to frighten away ghosts."⁵³ Mais l'homme peut-il réellement faire taire toute une partie de sa nature? Le crâne de cheval, l'image de la mort sur laquelle se termine ce chant, fait partie de quelque rite funèbre--l'au-delà ne cesse jamais de hanter l'homme malgré tous ses efforts de sens contraire.

Chant IV

De nouveau le narrateur veut se donner à la réalité: "C'est là le train du monde et je n'ai que du bien à en dire."⁵⁴ La scène s'élargit, passant du conflit intérieur du chant III à une description de la fondation de la ville qui est construite solidement en pierre et en bronze. L'activité est frénétique, mais le narrateur a un sentiment de malaise; il voit les vaisseaux qui s'arrêtent "en ce

⁴⁹Ibid. ⁵⁰Ibid. ⁵¹Ibid., p. 93. ⁵²Ibid., p. 97.

⁵³Arthur J. Knodel, "Towards an Understanding of Anabase," PMLA, LXXIX (Jun. 64), p. 335.

⁵⁴Anabase, p. 98.

point mort où flotte un âne mort. (Il s'agit d'arbitrer ce fleuve pâle, sans destin, d'une couleur de sauterelles écrasées dans leur sève.)"⁵⁵ Ainsi la hantise de la mort l'accable de nouveau, accompagnée cette fois par l'angoisse de ne plus comprendre le sens de la vie. Celle-ci, vouée à l'activité matérielle, paraît vaine et fade.

La fondation de la ville entraîne à sa suite tous les bienfaits et tous les désavantages de la civilisation: l'enthousiasme et la tristesse, le bonheur et les "malheurs inéclos,"⁵⁶ les édifices imposants et le "quartier aux détritrus,"⁵⁷ les hommes de commerce et le solitaire religieux, les alliances prestigieuses et la prostitution. Mais tout d'un coup, se repliant sur lui-même, le narrateur cède à un mouvement de son âme qui crie sa nostalgie de pureté et de beauté, vertus d'un âge d'or disparu: "... Solitude! l'oeuf bleu que pond un grand oiseau de mer, et les baies au matin tout encombrées de citrons d'or!--C'était hier! L'oiseau s'en fut!"⁵⁸ Se retournant vers la réalité, il prévoit déjà que cette ville suivra le cours de toute ville jusque dans le détail le plus quotidien et domestique, "avec ses caleçons de filles aux fenêtres."⁵⁹

La fin du chant signale un nouveau départ. L'insistance sur l'image de la mort, le nouveau voyage qui commence, l'allusion à "la troisième lunaison,"⁶⁰ soulignent

⁵⁵Ibid., p. 98.

⁵⁸Ibid.

⁵⁶Ibid.

⁵⁹Ibid.

⁵⁷Ibid., p. 99.

⁶⁰Ibid.

tous la nature cyclique de la vie. La description précédante de la fondation de la ville avec son énumération d'activités humaines n'entendait exprimer aucun jugement qualitatif de la part du poète, mais servait aussi à mettre en relief la répétition et le mouvement continuuel de la vie. Mais tandis que cette course éternelle des choses semble laisser, même troubler la narrateur ici, au dixième chant, à la fin du voyage de découverte intérieure, cette même continuité sera perçue tout autrement.

Chant V

Le chant V représente un mouvement défini vers l'intérieur, haut point du voyage. Dans sa solitude le narrateur cherche à trouver sa voie parmi les régions de l'âme pour résoudre le conflit personnel qui le déchire. Il communit avec le ciel et les corps célestes, et aussi avec le pays de la mort. Sa vision s'est tournée complètement en dedans: "Cousues d'aiguilles nos paupières! louée l'attente sous nos cils!"⁶¹ Ses réflexions nocturnes ont un grand pouvoir séducteur, il le sait: "la nuit donne son lait, qu'on y prenne bien garde."⁶² De là sa pensée se porte instinctivement sur cette autre source de séduction, la femme: "... Fruit de la femme, ô Sabéenne!"⁶³ Cette image rappelle le cri du chant II: "qu'on nous pèle ces fruits!,"⁶⁴ avec toutes ses nuances troublantes. Le poète

⁶¹Ibid., p. 100.

⁶³Ibid.

⁶²Ibid.

⁶⁴Ibid., p. 95.

combine ici les impressions de séduction, de tentation, et de noirceur, liant la femme ainsi et à la nuit et à la terre, ayant déjà rétabli son rapport avec la mort dans un vers précédant: "Âme jointe en silence au bitume des Mortes!"⁶⁵

Cependant s'effarant de nouveau de la puissance mystérieuse de la femme et se sentant peut-être coupable, il se révolte contre un abandon entier au pouvoir de l'âme: "soulevé des pures pestilences de la nuit, / je m'élèverai dans mes pensées contre l'activité du songe; je m'en irai avec les oies sauvages, dans l'odeur fade du matin! ..." ⁶⁶ Mais l'ambiguïté de cette décision se révèle dans la conjonction des mots antithétiques: les "pures pestilences" de la nuit sont remplacées par "l'odeur fade" du matin, échange peu convaincante. Et, en effet, le songe insiste toujours sur la quête de pureté et de purification dans un pays au-delà: "Ablutions aux rives des Mers Mortes." ⁶⁷ Son acquiescement au songe se donne finalement à cause des connaissances secrètes des morts qui "s'écrient / que ce monde est insane." ⁶⁸

La mention du poulain et de l'Etranger à la fin du chant rappelle la chanson liminaire, où l'Etranger a semé les graines des pensées spirituelles. Cette agitation de l'âme, qui a provoqué le voyage vers l'intérieur, est

⁶⁵Ibid., p. 100.

⁶⁶Ibid.

⁶⁷Ibid.

⁶⁸Ibid., p. 101.

maintenant confirmée: "Et la terre en ses graines ailées, comme un poète en ses propos, voyage ..."⁶⁹ Ce vers souligne aussi le rapport intime entre le mouvement de l'âme et celui de la terre, idée qui sera reprise au chant X. L'Etranger dépasse sa finitude humaine, "il n'y a plus en lui substance d'homme,"⁷⁰ se mêlant ainsi à cette conscience de l'univers. Mais, en même temps il paraît s'unir, à la fin du chant, aux personnages du chef et du poète, de sorte qu'il n'y ait plus aucune distinction entre eux. Cette fusion annonce sans doute la pleine intégration de la fin.

Chant VI

Le chant VI retourne à la solidité d'un monde réel qui donne une impression de permanence: "Tout-puissants dans nos grands gouvernements militaires ... nous établîmes en haut lieu nos pièges au bonheur."⁷¹ C'est un temps d'abondance et de bien-être, nuancé d'un soupçon d'ennui. Mais la réalité se justifie maintenant par l'action violente qui fait vibrer le sang de l'homme. Cette joie dans l'action et l'effort fait qu'il oublie sa hantise de l'absence. Car l'homme a besoin du large concret tout autant que du large spirituel. Le délice qu'il en connaît sera "un chant de force pour les hommes, comme un frémissement du large dans un arbre de fer."⁷² Les sensations fortes et les émotions provoquées par le danger sont tempérées par le sentiment

⁶⁹Ibid., p. 101.

⁷¹Ibid., p. 102.

⁷⁰Ibid.

⁷²Ibid.

d'accomplissement et de pouvoir que l'on éprouve en imposant la paix et un nouvel ordre.

De nouveau on a conscience de la nature cyclique de la vie, d'un mouvement où les incursions violentes s'interposent dans la douceur et le calme pour être suivie encore une fois par cette même atmosphère de loisir. L'homme reconnaît ces deux tendances opposées de sa nature--la violence et la douceur, le goût de l'aventure et le goût du foyer--celui-là animé par les "souffles en Ouest,"⁷³ celui-ci bercé par "les vents calmes."⁷⁴

Chant VII

Si le chant VI avait commencé par des images de permanence, le chant VII souligne à son début le caractère éphémère de la vie: "Nous n'habiterons pas toujours ces terres jaunes, notre délice ..." ⁷⁵ Dans ce chant, qui est un véritable hymne à la terre, qui "enfante des merveilles," ⁷⁶ l'homme se sent uni à la nature dans toute sa beauté et sa diversité. Dans la chaleur miroitante du désert, la terre, le ciel, l'animal, l'homme, le songe, le réel, fusionnent pour disparaître dans une course éternelle de toutes choses:

Chamelles douces sous la tonte, cousues de mauves cicatrices, que les collines s'acheminent sous les données du ciel agraire--qu'elles cheminent en silence sur les incandescences pâles de la plaine; et s'agenouillent à la fin, dans la fumée des songes, là où les peuples s'abolissent aux poudres mortes de la terre.

⁷³Ibid., p. 102.

⁷⁵Ibid., p. 105.

⁷⁴Ibid., p. 104.

⁷⁶Ibid., p. 106.

Ce sont de grandes lignes calmes qui s'en vont à des bleuissements de vignes improbables. La terre en plus d'un point mûrit les violettes de l'orage; et ces fumées de sable qui s'élèvent au lieu des fleuves morts, comme des pans de siècle en voyage ... 77

Tout mouvement est léger, doux, tranquille. L'homme a doucement égard maintenant aux morts, car il se sent lié à toutes les régions du monde. Cette attitude fait un contraste frappant avec le rude refus de la mort au chant III. L'âme n'est pas oubliée mais tout absorbée dans cette nouvelle sensibilité qui embrasse la terre entière: "Je vous parle mon âme! -- mon âme tout enténébrée d'un parfum de cheval."⁷⁸ On note l'alliance entre l'âme et le cheval, comme dans la chanson liminaire. Le fait que le poulain est devenu un cheval souligne le progrès effectué au cours du voyage et marque une étape vers la chanson finale.

A midi, ce moment de jugement et de révélation, la terre montre sa puissance irrésistible et détruit les monuments et le temps de l'homme, fatalité à laquelle l'homme se soumet, tout comme il cède au songe: "Et à midi, quand l'arbre jujubier fait éclater l'assise des tombeaux, l'homme clôt ses paupières et rafraîchit sa nuque dans les âges ..."⁷⁹ Il reconnaît la fugacité de la vie, et que l'homme n'y peut rien. Cependant, tout d'un coup, il cède à un mouvement de peur devant la puissance de la terre. Car l'homme n'y laisse aucune trace, son passage au monde paraît sans signification. Il désire ardemment arrêter la

⁷⁷Ibid., p. 105.

⁷⁸Ibid., p. 106.

⁷⁹Ibid.

fuite du temps et laisser une impression durable sur la terre, pour se rassurer sur la valeur de la vie humaine et pour la sauver d'oubli: "Levez des pierres à ma gloire, levez des pierres au silence, et à la garde de ces lieux les cavaleries de bronze vert sur de vastes chaussées!..."⁸⁰

La dernière image du chant, l'ombre de l'oiseau qui passe sur le visage du narrateur, semble lui rappeler le caractère éphémère de la vie mais en même temps son mouvement continu, idée qui sera reprise au cours du chant suivant.

Ainsi le chant VII a révélé encore une fois l'inquiétude fondamentale de l'homme devant la fatalité terrestre, inquiétude qui continue à le troubler; mais, en même temps, ce chant a laissé entrevoir la possibilité pour l'homme de vaincre son angoisse en s'unissant au monde naturel et s'intégrant ainsi au grand mouvement de la course éternelle de toute vie.

Chant VIII

L'atmosphère harmonieuse qui caractérise la plus grande partie du chant VII a déjà indiqué que l'homme a parcouru une grande distance vers le but de pleine intégration. Dès le chant VIII tous les conflits se résoudront définitivement pour que l'homme arrive enfin à une harmonie totale, à la fois extérieure et intérieure.

⁸⁰Ibid., p. 106.

L'homme errant continue son voyage, qui a atteint le point d'assimilation des expériences. Tout en reconnaissant le passage du temps, évoqué par les "clepsydras en marche sur la terre,"⁸¹ il est sensible aussi à la beauté éblouissante de la nature, aux "averses solennelles, d'une substance merveilleuse, tissées de poudres et d'insectes."⁸² Il reconnaît les progrès qu'il a faits et les bénéfices qu'il a tirés de sa contemplation: "beaucoup de choses entreprises sur les ténèbres de l'esprit--beaucoup de choses à loisir sur les frontières de l'esprit."⁸³

Il se rend compte maintenant que la perfection est un rêve irréalisable, malgré la promesse faite au début du chant I. La terre n'est pas une image du "ciel incorruptible"⁸⁴; elle contient toutes les ambiguïtés de la vie: les haines qui "chantaient comme des mésanges", "les mots hongres du bonheur."⁸⁵ Les ombres disent aussi la mortalité de l'homme. L'homme peut calculer son poids en froment mais sa présence est aussi périssable que le blé. Se disant: "Un pays-ci n'est point le mien,"⁸⁶ le narrateur constate à la fois la finitude de son séjour au monde, et son besoin, pourtant, de quêter toujours plus loin. La question: "Que m'a donné le monde que ce mouvement d'herbes? ..." ⁸⁷ recèle aussi un sens ambigu: tout en soulignant l'impermanence de toutes choses, elle suggère aussi leur permanence essentielle--le mouvement

⁸¹Ibid., p. 107.

⁸²Ibid.

⁸³Ibid.

⁸⁴Ibid., p. 93.

⁸⁵Ibid., p. 107.

⁸⁶Ibid.

⁸⁷Ibid.

continuel de la terre, de l'homme, de la vie. Et au delà de "l'Arbre Sec,"⁸⁸ "in ancient times, the end of the known world,"⁸⁹ et qui paraît ici symboliser aussi la réalité physique de la vie humaine, se trouve encore une autre région éternelle et merveilleuse, vers laquelle l'homme ne cesse jamais d'être attiré.

L'homme continue à voyager au monde ouvert, poussé par son âme: "Ô Voyageur dans le vent jaune, goût de l'âme!"⁹⁰ Ayant reconnu cette force de son âme, il peut jouir pleinement de la nouvelle conscience de la vie qu'elle lui a révélée. De là l'analogie avec la graine du coccus indien qui possède des vertus enivrantes, mais qui les livre seulement quand on la broie. Le "grand principe de violence"⁹¹ de la fin du chant résume ces forces mystérieuses de l'âme qui se faisaient remarquer aux chants I et III, et rappelle aussi l'action énergique du chant VI. Se fiant à ce principe de violence, l'homme avoue la nécessité de lutter toujours jusqu'à la limite de ses forces pour dépasser toute contrainte matérielle ou spirituelle.

Ainsi plusieurs questions auxquelles touchaient déjà les chants précédents ont été récapitulées ici, mais on remarque le grand progrès du voyage, car l'homme a commencé à connaître sa propre nature et celle de son monde. Sa conscience élargie, il sait maintenant résoudre le

⁸⁸Ibid., p. 107.

⁸⁹René Galand, Saint-John Perse (New York: Twayne, 1972), p. 61.

⁹⁰Anabase, p. 108. ⁹¹Ibid.

conflit qui l'affligeait auparavant. Il a conscience de la plénitude et de la diversité de la vie: il s'ouvre aux merveilles de la nature; il comprend toute l'ambiguïté des émotions humaines. Acceptant pleinement la force de son âme qui a provoqué ce voyage, il ne se révolte plus contre la contemplation, comme au chant V, car elle fait aussi partie intégrante de la nature humaine et ouvre la voie à la connaissance de soi. Il met en valeur sa violence inhérente comme une force de progrès et de renouvellement et se propose l'action comme mode de vie.⁹² Le songe et la réalité ont été intégrés aussi tous les deux à son être. Tout en reconnaissant la fuite du temps et sa propre finitude, il sait pourtant que l'homme, poussé par une exigence spirituelle, ne cessera jamais dans sa quête de l'absolu et de l'éternel. L'impermanence ne semble plus lui faire peur, car il pressent maintenant la permanence et l'unité que recouvre le mouvement continu de destruction et de régénération qui est la vraie essence de la vie.

Chant IX

Dans une certaine mesure ce chant paraît être une réponse au chant II: le grand problème de la sensualité chez l'homme se résout maintenant. Celui-ci est le seul chant où on entend parler une autre voix que celle du

⁹²cf. "La vie est toute action," a déclaré Saint-John Perse dans une enquête "Sur l'optimisme en politique," p. 598.

narrateur ou d'une de ses figures (le chef, l'étranger, le poète, le conteur, le voyageur). C'est une femme qui parle pour dévoiler sa nature à l'homme, ainsi calmant ses doutes. Car son rapport avec la femme est son seul conflit qui regardait un autre être humain; ailleurs ses problèmes intéressaient seulement lui-même. Beaucoup d'images qu'on remarquait à la chanson liminaire--l'arbre, l'Etranger, la fille, les feuilles, la robe--réapparaissent ici pour souligner la force spirituelle que possède la femme et qu'elle offre à l'homme. La reconnaissance de l'homme de la nature double de la femme constitue encore une étape dans sa propre intégration physique et spirituelle. L'homme trouve réaffirmée maintenant la grâce qu'il croyait disparue au chant II, car la jeune femme lui annonce "les temps d'une grande faveur et la félicité des feuilles dans nos songes."⁹³ Elle ne servira pas seulement d'instrument aux besoins sexuels de l'homme; certes, elle assouvira son désir et lui offrira le plaisir de son corps, mais en plus, elle lui ouvrira la voie vers cet ailleurs qui dépasse le présent, vers "la félicité des sources dans nos songes."⁹⁴ Elle est ainsi médiatrice entre la terre et ce pays éternel dont l'homme est affamé. Tout en étant alliée à la mort, soulignant ainsi la nature périssable de la vie humaine, elle est néanmoins une force de vie: "tu me verras longtemps muette sous l'arbre-fille de mes veines."⁹⁵

⁹³Anabase, p. 109.

⁹⁴Ibid., p. 110.

⁹⁵Ibid.

L'image sur laquelle se termine ce chant met fortement en relief la nature double de la femme:

---et debout sur la tranche éclatante du jour, au
seuil d'un grand pays plus chaste que la mort,
les filles urinaient en écartant la toile peinte
de leur robe. 96

Symbole de la naissance et de la mort, de la chasteté et de la fécondité, la femme est intimement liée à la terre, au monde concret et charnel, rapport figuré poétiquement par le geste d'urination; mais elle est aussi l'ouverture à ce lieu vrai de pureté dont rêve l'homme, à ce "grand pays d'herbages sans mémoire,"⁹⁷ qui s'identifie, en effet, à "un grand pays plus chaste que la mort". Etant donné le rapport établi au chant III entre l'urine et les morts,⁹⁸ la femme se révèle alors dans cette image finale du chant IX, pareille à l'âme et à l'arbre, comme un lien entre les trois régions cosmiques.⁹⁹

La femme incarne ainsi tout ce que l'homme cherche. Il ne doit pas la considérer comme un élément étranger ou menaçant, mais doit accepter que sa soumission, sa réceptivité et son goût de l'infini soient complémentaires de la force, du mouvement et des désirs de sa propre nature. Son attitude envers la femme a changé: son mystère est à souhaiter et non pas à craindre; sa sensualité à accepter

⁹⁶Ibid., p. 110. ⁹⁷Ibid., p. 108.

⁹⁸"Et des morts sous le sable et l'urine et le sel de la terre," p. 97.

⁹⁹cf. aussi "l'arbre-fille de mes veines" avec l'image de l'arbre à la chanson liminaire et finale, pps. 89 et 117.

pas à fuir, comme aux chants II et V, car ces qualités font partie intégrante de la nature humaine. Le thème de l'amour et de la sensualité comme source de connaissance et comme exaucement des désirs spirituels sera traité à fond dans Amers.

Chant X

Déjà au début de ce chant, on remarque que l'homme est arrivé à un point d'harmonie car l'oeil regarde vers l'intérieur "aux provinces de l'âme,"¹⁰⁰ et en même temps vers l'extérieur pour observer les choses de la plaine, "choses vivantes, ô choses / excellentes."¹⁰¹

Une énumération extraordinaire suit, d'abord des actes rituels, puis des activités humaines les plus diverses, ensuite une liste de "toutes sortes d'hommes dans leurs voies et façons."¹⁰² A part la diversité illimitable, ce qui est frappant ici est le changement d'attitude du narrateur-poète-chef. Les énumérations antérieures, par exemple aux chants IV et VI, suggéraient une certaine lassitude devant la course éternelle, mais peut-être monotone, des choses. Parfois même elles recelaient une certaine ambiguïté qu'on peut ressentir dans des phrases comme "les pays infestés de bien-être."¹⁰³ Mais maintenant, le regard que le narrateur jette sur cette foule bigarée d'humanité est plein d'amour. Tandis qu'au chant IV toute activité lui paraissait vaine, ici tous les

¹⁰⁰Ibid., p. 111.

¹⁰¹Ibid.

¹⁰²Ibid., p. 112.

¹⁰³Ibid., p. 103.

hommes et tous les actes ont de la valeur et font partie de la plénitude merveilleuse de la vie.

Le Conteur qui "prend place au pied du térébinthe,"¹⁰⁴ arrive pour rassembler tous les fils de l'histoire, le passé et l'avenir, le concret et l'abstrait. Ainsi l'horizon s'étend "par delà le cirque de [son] oeil"¹⁰⁵ et embrasse toutes les occupations humaines. Pourtant "par dessus les actions des hommes sur la terre,"¹⁰⁶ on a conscience à un niveau plus profond du mouvement éternel de la terre, mystérieux et régénérateur. Plus loin encore, on ressent la force du ciel, des étoiles, et de l'univers infini. C'est dans ce mouvement cosmique et ce renouvellement continu que l'homme découvre la permanence de l'Être, et à travers celle-ci les moyens pour vaincre son sentiment d'insécurité devant la nature transitoire de la condition humaine.

Au dernier verset le poète résume l'intégration psychique effectuée au cours de son voyage:

Terre arable du songe! Qui parle de bâtir? -- J'ai vu la terre distribuée en de vastes espaces et ma pensée n'est point distraite du navigateur. ¹⁰⁷

Il y reconnaît toute la fécondité de l'âme active que maintenant il a su intégrer à son être. Par contraste avec le début du premier chant dans lequel il s'attachait à un ordre établi, l'homme est désormais poussé par l'âme toujours en avant, dans un mouvement de conscience élargissante. Tout en se rendant compte du fait que toute

¹⁰⁴Ibid., p. 113.

¹⁰⁵Ibid.

¹⁰⁶Ibid.

¹⁰⁷Ibid., p. 114.

l'étendue de la terre physique lui est ouverte, il se livre aussi à l'appel d'autres voies qui sont navigables par l'âme et la pensée humaines--les mers et les ciels de l'infini. La réalité et le songe se sont unis.

Chanson finale

La chanson finale marque l'étendue et le résultat du trajet qui a été entrepris. Le poulain est devenu cheval maintenant, rappelant de nouveau "la montée en selle" qu'est Anabase, et symbolisant aussi le passage de temps entre la naissance et la maturation de la conscience chez l'homme. La séparation entre lui et son âme n'existe plus; leur intégration est complète. Une harmonie parfaite relie le narrateur à la plénitude débordante de la vie: "je siffle un sifflement si pur, qu'il n'est promesses à leurs rives que tiennent tous ces fleuves,"¹⁰⁸ et à un ailleurs spirituel qui promet à l'homme des délices encore plus profondes: "il voit au fond du ciel à jeun de grandes choses pures qui tournent au plaisir."¹⁰⁹ La vie a pris de nouvelles dimensions: la raideur et la fixité des "feuilles de bronze"¹¹⁰ de la chanson liminaire se sont tournées en mouvement; l'arbre, plein d'oiseaux, vibre de "feuilles vivantes"¹¹¹; ce "grand bruit,"¹¹² semé naguère, s'est épanoui--l'arbre "roucoule."¹¹³ Ces images sont surtout

¹⁰⁸Ibid., p. 117.

¹⁰⁹Ibid. ¹¹⁰Ibid., p. 89.

¹¹¹Ibid., p. 117.

¹¹²Ibid., p. 89.

¹¹³Ibid., p. 117.

significatives lorsqu'on se rappelle que l'oiseau est symbolique de l'âme.

A la deuxième strophe l'homme se tient "avec prudence dans le commerce d'un vieil arbre."¹¹⁴ Ce commerce reprend l'idée du "pur commerce de mon âme"¹¹⁵ qui se voit au premier chant du poème. Ainsi l'arbre et l'âme sont liés encore une fois comme dans la chanson liminaire, l'arbre redevenant ce lieu de rencontre pour l'âme entre les niveaux cosmiques: la terre figure à la première strophe, le ciel est mentionné à la deuxième, une courte allusion est faite aux morts à la troisième. Mais la mort ne constitue plus le problème qu'elle présentait au cours du poème. L'homme ne s'insurge plus contre sa finitude; la mort paraît ici plutôt comme une transition douce. En même temps on remarque chez l'homme un sentiment d'alliance et une nouvelle générosité envers autrui: "Et paix à ceux, s'ils vont mourir, qui n'ont point vu ce jour,"¹¹⁶ ce qui contraste fortement avec son attitude solitaire et farouche au chant V: "Je n'ai dit à personne d'attendre ... Je vous hais tous avec douceur."¹¹⁷

La chanson finale baigne donc dans une atmosphère d'exaltation et de joie. Les chants I à X, qui forment le corps du poème, racontent comment l'homme a atteint cette euphorie en cultivant une conscience toujours plus large de l'Être total et en reconnaissant et en harmonisant les

¹¹⁴Ibid., p. 117.

¹¹⁶Ibid., p. 117.

¹¹⁵Ibid., p. 93.

¹¹⁷Ibid., p. 100.

courants opposés et équivoques de sa nature, tels que la violence, la douceur, la sensualité, la crainte de la mort, le goût de l'action, le goût du foyer et le désir de l'absolu. Chaque strophe de la chanson finale se termine en points de suspension qui font contraste avec les points finals de la chanson liminaire, et qui suggèrent de façon frappante cette nouvelle ouverture de l'univers qui n'aura plus de fin.

"J'ai voulu rassembler la synthèse non point passive mais active de la ressource humaine,"¹¹⁸ a écrit Saint-John Perse au sujet d'Anabase. Cette "ressource humaine" s'applique et à la dimension extérieure et à la dimension intérieure de l'homme. Bien que les divers chants paraissent parfois des entités séparées, ils représentent néanmoins les étapes progressives d'un voyage d'exploration par l'homme de lui-même et de ses rapports avec le monde. On ne peut pas dire que le poème commence à un point bas; au contraire au début tout y paraît parfait. Mais vers la fin on remarque la grande distance que le Voyageur a parcourue. Il a passé de la fragmentation à l'intégration psychique, du conflit à l'harmonie, de l'immobilité au mouvement, de l'exploration à la découverte. Et combien plus pleine est sa conscience de la vie, dont les dimensions sont tellement plus vastes et combien plus grande en est sa joie. La chanson finale

¹¹⁸"D'une interview de Pierre Mazars," p. 576.

résume toute l'étendue et la réussite de "l'expédition
vers l'intérieur" qu'est Anabase.

CHAPITRE 3

VENTS

Vents, écrit en 1945, est le dernier des poèmes d'exil. La crise qui subissait Saint-John Perse, et qui marquait si fortement les quatres poèmes antérieurs, s'y résout finalement. Son rôle en tant que poète s'éclaircit: il accepte la responsabilité et le devoir "d'être la mauvaise conscience de son temps."¹ Il reconnaît sa mission de dévoiler l'infection au coeur de son âge et de communiquer le message d'un nouveau et meilleur avenir. Surmontant son désespoir devant les événements catastrophiques de la deuxième guerre mondiale, il retrouve sa confiance dans le destin humain et reprend "la route des hommes", pour embrasser encore une fois une vie active et engagée, cette fois dans le monde des lettres.

Et nos poèmes encore s'en iront sur la route des hommes, portant semence et fruit dans la lignée des hommes d'un autre âge-- 2

En dépit du caractère intensément personnel de Vents, que Knodel a examiné de façon détaillée,³ le poème contient aussi une signification d'une plus grande portée. Exposant

¹"Poésie. Allocution au Banquet Nobel du 10 décembre 1960," p. 447.

²Vents, p. 250.

³Arthur Knodel, Saint-John Perse (Edinburgh: Edinburgh University Press, 1966), pp. 105-129.

le dilemme de tout un âge, Saint-John Perse met en question toutes les valeurs de notre époque matérialiste. L'homme contemporain doit-il accepter sa servitude passivement, ou doit-il réaffirmer sa présence humaine sous tous ses aspects, physiques, moraux, et spirituels, dans l'espoir de changer pour le mieux le train du monde? Se vouant à cette dernière cause, Saint-John Perse élève sa voix dans Vents dans l'intérêt de l'humanité entière. Son appel à l'action s'étend à tout homme: "Qu'on se lève de partout avec nous!"⁴, déclaration qui démontre aussi la grande différence entre la perspective de cette oeuvre et celle d'Anabase qui intéressait surtout l'homme individuel et dont le narrateur pouvait encore dire: "Solitude! Je n'ai dit à personne d'attendre ... Je m'en irai par là quand je voudrai ..."⁵

Vents, comme l'indique son titre, parcourt une aire très vaste. "Les vents ici, comme les pluies de naguère, symbolisent l'historique et constituent la métaphore géante de l'élan humain, collectif ou personnel, à travers des âges et des situations diverses."⁶ Ce sont des forces d'inspiration, de révélation, d'action et de promesse. Leur énergie pure et vitale contient dans son mouvement destructeur et créateur le principe même de la vie. Après l'apparition des vents dans la première section du poème, l'homme est emporté dans les sections 2 et 3, vers l'ouest, dans un

⁴Vents, p. 192.

⁵Anabase, p. 101.

⁶Jacques Charprier, Saint-John Perse (Paris: Gallimard, Bibl. Idéale, 1962), p. 124.

énorme voyage de découverte à travers l'espace et le temps. Comme dans Anabase, le voyage prend la forme de la conscience élargissante, la section 2 traitant d'une redécouverte de soi en tant qu'homme et que poète, et la section 3 s'occupant de l'humanité et du rapport du poète avec elle. Le début de la section 4 considère la question de la vie elle-même et de la condition humaine. Finalement, ayant poursuivi son voyage jusqu'à la fin de l'espace et du temps physiques, l'homme-poète, enrichi et assagi par ses expériences, revient avec "la course des choses réversibles"⁷ pour délivrer son message de renouvellement et de confiance dans le destin de l'homme, qu'il a reçu des vents. Cette étude suivra dans le mouvement dramatique du poème l'effort de l'homme pour se réintégrer en tant qu'être humain complet dans un monde réévalué.

Section 1

Dès le début du poème, le lecteur a conscience que tout n'est pas bien dans le monde tel qu'il est. L'homme s'est figé dans un état de stérilité et de stagnation: il est l'"homme[] de paille, / En l'an de paille."⁸ Outre cette évocation de paille, de sécheresse et d'usure, on remarque des allusions à une catastrophe plus grave, car "le Narrateur monte aux remparts dans la fraîcheur des ruines et gravats."⁹ Pour que l'homme ne sombre pas dans

⁷Vents, p. 241.

⁸Ibid., p. 179.

⁹Ibid., p. 181.

cette "basse époque"¹⁰ actuelle, résumée dans le symbole de la ville moderne, ce "golgotha d'ordure et de ferraille,"¹¹ il lui faut des décisions immédiates et claires. Les refrains:

Se hâter, se hâter! Parole de vivant!¹²

S'en aller! S'en aller! Parole de vivant!¹³

soulignent la gravité de la crise et la nécessité de repudier le passé pour régénérer l'arbre de la vie. L'homme se trouve au carrefour de son destin, "à la plus haute cime du péril."¹⁴ Il s'agit en vérité de son salut même.

Ce sont les vents, forces de vie immenses, universelles, omniprésentes, soufflant sur "toutes faces de vivants" et sur "le monde entier des choses,"¹⁵ qui réveilleront en l'homme le désir d'une vie pleine et énergique. "[Ils] promettaient murmure et chant d'hommes vivants, non ce murmure de sécheresse dont nous avons déjà parlé."¹⁶ Leur force provient d'une source primordiale, divine et mystérieuse, "où nul n'a connaissance."¹⁷ Le poète, dont le rôle est pareil à celui du shaman ou de la vierge médiatrice qui reçoivent la révélation du divin, transmettra dans "cette mantique du poème"¹⁸ le message sacré des vents, message de "fraîcheur et gage de fraîcheur,"¹⁹ de renaissance, de renouvellement.

¹⁰Ibid., p. 192.

¹³Ibid., p. 187.

¹⁵Ibid., p. 179.

¹⁷Ibid., p. 185.

¹⁹Ibid., p. 181.

¹¹Ibid. ¹²Ibid.

¹⁴Ibid., p. 185.

¹⁶Ibid., pp. 183-84.

¹⁸Ibid., p. 182.

Dans un mouvement qui vise au salut de l'homme, les divinités dans le vent l'éveillent de sa léthargie et de sa passivité habituelles et le fouettent pour l'action. L'esprit clair, l'homme perçoit qu'il lui faut rompre complètement avec le passé décadent pour tout recommencer:

Tout à reprendre. Tout à redire. Et la faux du regard sur tout l'avoir menée! 20

Sa voie sera "de force et de violence."²¹ L'incitation à la révolte est catégorique; il est urgent de réagir, avant qu'il ne soit trop tard:

Notre salut est dans la hâte et la résiliation.²²

L'impatience, l'intempérance, la violence, l'intolérance, la partialité, la sécession--voilà les grands mots d'ordre au moment de péril où tout le destin de l'homme est en jeu. Comme le vent qui a dispersé "toute pierre jubilaire et toute stèle fautive,"²³--tous ces points de repère qui marquaient son chemin erroné--l'homme aussi abolira des choses sacro-saintes: le faste et les fêtes qui perdent vite leur signification et les livres qui, perpétuant la pensée conditionnée du passé, étouffent les idées nouvelles et ne sont que "cendres et squames de l'esprit."²⁴ La protestation est véhémement contre la sécheresse, la supercherie, la carie et l'infection, qu'est l'état actuel de la civilisation.

En embrassant cette action pour l'avenir, on peut

²⁰Ibid., p. 186.

²¹Ibid., p. 189

²²Ibid., p. 190.

²³Ibid., p. 185.

²⁴Ibid., p. 187.

bannir l'angoisse et les hommes peuvent crier: "la tristesse que nous fûmes s'en aille au vin nouveau des hommes."²⁵ Car l'homme, tout en réclamant son droit à la plénitude de la vie, doit accepter sa responsabilité de ne pas en trahir la ferveur: "et si un homme auprès de nous vient à manquer à son visage de vivant, qu'on lui tienne de force la face dans le vent."²⁶ De même, s'il préfère l'atmosphère affaiblie du vieil ordre, il "sera dévoré par les chiens."²⁷ C'est le devoir de l'homme d'écouter les exigences de son âme, qui sont, en effet, sa force motrice. Il doit profiter loyalement de tout ce que la vie lui offre pour aller jusqu'au bout du possible:

Les revendications de l'âme sur la chair sont extrêmes. Qu'elles nous tiennent en haleine! Et qu'un mouvement très fort nous porte à nos limites, et au delà de nos limites! 28

Enflammée par le vent, l'âme résistera aux "sollicitations du doute". Et "tout ce bruit de l'âme"²⁹ soutiendra le chant en présence du malheur.

"Tout ce grand mouvement des hommes vers l'action"³⁰ est lié au mouvement vaste de la vie elle-même, mouvement qu'il faut suivre jusqu'à ce qu'on arrive au centre de l'être, à ce point calme au delà de l'espace et du temps où tout est résolu. D'une manière analogue, à la fin de la route de violence et de révolte, qui permettra à l'homme de refaire sa vie, se trouve la promesse que tendent les

²⁵Ibid., p. 190.

²⁶Ibid., p. 191.

²⁷Ibid., p. 193.

²⁸Ibid. ²⁹Ibid., p. 195.

³⁰Ibid., p. 194.

vents, promesse d'un nouveau monde à venir, dont la fraîcheur et la pureté rappelleront le début de la création. Ce seront ces signes de "purs ferments d'une ombre pré-natale,"³¹ vus au ciel en ouest, que le poète tentera de suivre dans la section suivante.

Ainsi, lorsque se termine la première section, les vents ont déjà laissé leur empreinte. Leur énergie destructrice et créatrice a fait sentir à l'homme le vaste mouvement cyclique de la vie, auquel lui aussi est intimement lié. Forces divines et vitales, les vents ont révélé à l'homme le désarroi de son siècle et l'urgence d'une solution, ils lui ont inspiré le désir d'agir et enfin, ils lui ont donné l'espoir d'un meilleur âge dans l'avenir.

Section 2

Dans cette section l'homme parcourt une vaste aire géographique du continent nord-américain. Ce voyage à travers le Nouveau Monde peut être comparé à l'expédition vers l'intérieur qu'était Anabase, car ce voyage se passe pareillement sur le plan concret et spirituel à la fois. Le Nouveau Monde symbolise la nouvelle conscience de l'homme et du poète. Fuyant l'état décadent et étouffant du Vieux Monde, il espère retrouver le noyau de son être au Nouveau Monde qui a conservé sa vigueur originelle. Le voyage de redécouverte de soi le mène au nord, au sud, et à l'ouest

³¹Ibid., p. 196.

du pays, jusqu'à ce que mûrisse pleinement sa conscience poétique. Il émerge finalement comme le poète prêt à recevoir le message divin des éléments naturels, message de la continuité et de la régénération constante de la vie.

En suivant la piste à travers les terres neuves vers l'ouest du Nouveau Monde, le poète goûte encore une fois la beauté et la pureté originelles de la terre, qui est comme "une Bible d'ombre et de fraîcheur dans le déroulement des plus beaux textes de ce monde."³² L'Amérique apparaît comme la Terre Promise, vaste pays qui a retenu tout le prodige et toute la vigueur de sa naissance. Il y existe un mouvement enivrant de vie, sur lequel le poète est aussi emporté:

Et c'est d'un même mouvement à tout ce mouvement
lié, que mon poème encore dans le vent, de ville en
ville et fleuve en fleuve, court aux plus vastes
houles de la terre, épouses elle-mêmes et filles
d'autres houles ... ³³

S'avançant toujours vers l'ouest, le poète passe par le pays en proie à l'hiver. Cette rude saison lui offre l'exemple d'un ascétisme, d'une concentration de forces, et d'une puissance secrète qu'il lui faudra à lui-même pendant son voyage difficile. Tout exalté par la force et la hardiesse du vent, il appelle la plénitude, qui est due à l'homme, mais il ne reçoit aucune réponse encore. Ainsi il ne peut que continuer son chemin. Suivant les oiseaux migrateurs, il est attiré par la route

³²Ibid., p. 199.

³³Ibid., p. 201.

facile et sensuelle du sud, qui pour un moment promet d'être le véritable pays de la plénitude. Mais, bien qu'on y trouve une surabondance de vie luxuriante, il y existe aussi son complément dans l'ordre vital--la présence, également accablante, de pourriture et de mort. "L'ulcère noir grandit au fond des parcs où fut le lit d'Eté des Belles."³⁴ L'homme sombre dans la lassitude de l'atmosphère séduisante et infecte du Sud, atmosphère à peine favorable au voyage difficile de redécouverte et de restitution qu'il a entrepris.

Arrivé à cette impasse, l'homme se rend compte que c'est seulement par le dépouillement et l'austérité qu'il peut acquérir l'endurance et l'acuité physiques et spirituelles qui sont indispensables à sa dure tâche. La rude épreuve des "routes dures en Ouest"³⁵ aiguïsera l'homme dans sa quête d'interrogation et de connaissance de soi:

Nous remonterons l'âpre coulée de pierre dans un broiement d'élytres, de coraux. Nous y chercherons nos failles et fissures. Là où l'entaille fait défaut, que nous ravisse l'aplomb lui-même, sur son angle! ³⁶

Ce n'est que maintenant après cette période d'exploration, d'expérience et de pénétration spirituelle que le poète atteint l'état de communion. La présence du sacré se révèle à lui dans "ce pays de pierre et d'os."³⁷ Se sentant étroitement lié à l'univers naturel il perçoit "l'An qui passe sur les cimes", il "entend croître les os d'un nouvel

³⁴Ibid., p. 209.

³⁶Ibid., p. 212.

³⁵Ibid., p. 211.

³⁷Ibid., p. 211.

âge de la terre"³⁸; voici la promesse de régénération que lui tendaient les vents à la première section du poème et qui en vient maintenant à se réaliser. Par ce plein épanouissement de sa conscience poétique il en éprouve enfin toute la vérité. Lui, "homme assailli du dieu,"³⁹ sait lire les signes de la terre qui, comme la vie elle-même, est un texte toujours en voie de formation. Assumant ce devoir de déchiffreur, le poète se prépare à traduire les "textes reçus en langage clair."⁴⁰ Dans la troisième section, lorsqu'il aura percé complètement les secrets de la nature et les problèmes de l'homme, il transmettra son message pour l'humanité.

Dans la deuxième section l'homme a reconnu encore une fois l'énergie originelle et la diversité que la vie lui offre. Ayant résisté à la tentation sybaritique du Sud, il a prouvé la nécessité de détermination, de fortitude et de discipline personnelle pour suivre la route ardue de découverte de soi et de révélation poétique, route qui l'a conduit enfin à sa réintégration au rythme fondamental de toute vie pour y découvrir le principe de continuité et de renouvellement.

Section 3

Le poète entreprend maintenant un voyage à travers le temps historique, évoquant l'héritage de quête et de

³⁸Ibid., p. 213.

³⁹Ibid.

⁴⁰Ibid.

progrès qui a conduit l'homme jusqu'au point actuel de son développement. Cette troisième section examinera la question de l'homme par rapport à son âge; le rôle du poète y apparaîtra et se précisera clairement.

Le début de la section est consacré à une longue énumération de ceux qui ont précédé le poète sur la route vers le Nouveau Monde. En commençant avec les premiers explorateurs, "les grand Itinérants du songe et de l'action,"⁴¹ on parcourt un panorama historique de l'immigration américaine jusqu'à l'époque actuelle où les hommes de science et de technologie ont pris le relais. "C'est un temps d'étrange confusion, lorsque les grands aventuriers de l'âme sollicitent en vain le pas sur les puissances de matière."⁴² Les découvertes scientifiques sont sans doute merveilleuses, mais elles sont aussi empreintes d'horreur, car, tout en poursuivant le secret de l'être dans l'indice de l'atome, l'homme a ouvert en même temps la voie à sa propre extermination.

Se vouant entièrement à ce dieu nouveau de la matière, l'homme moderne a oublié la question de l'homme lui-même. C'est le moment critique où le poète doit élever la voix dans ce monde aveuglé en "témoignage pour l'homme."⁴³ "Car c'est de l'homme qu'il s'agit, dans sa présence humaine; et d'un agrandissement de l'oeil aux plus hautes mers intérieures."⁴⁴ Comme l'homme de science, le poète cherche aussi l'essence même de l'être, mais sa quête est de l'âme

⁴¹Ibid., p. 217.

⁴³Ibid., p. 224.

⁴²Ibid., p. 220.

⁴⁴Ibid., p. 224.

et non pas de la matière. Le salut entier de l'homme en tant qu'être complet est en jeu, car, dans cet âge soumis aux servitudes matérielles, on a complètement négligé la dimension spirituelle qui est le noyau même de l'être humain. Il ne faut plus laisser croître cet écart entre le côté matériel et le côté spirituel de la vie. Le temps est venu où "les grands aventuriers de l'âme sollicitent le pas sur la chaussée des hommes,"⁴⁵ où l'homme doit faire une enquête sur la fausse route qu'a faite le monde, et où il doit interroger "la terre entière sur son aire, pour connaître le sens de ce très grand désordre."⁴⁶ C'est la responsabilité du poète de tenir haut la torche de la conscience poétique de l'homme, de lui rappeler la grandeur et la dignité humaines, de lui faire reprendre contact avec l'énergie spirituelle du mouvement de la vie. En s'élevant comme guide et messenger, le poète introduit un mouvement de solidarité parmi les hommes, qui se joignent à lui pour se diriger vers la nouvelle conscience de vie intégrale.

Le premier conseil du poète est "que l'on vive,"⁴⁷ qu'on bannisse la tristesse, et qu'on se dégage des entraves de la raison et de la logique qui n'ont fait qu'asservir l'homme. On se fiera seulement à une profonde intuition et à une foi instinctive dans l'âme humaine, cette réserve de richesses incalculables, qui soutient en l'homme une vision et un espoir infinis.

⁴⁵Ibid., p. 227.

⁴⁶Ibid.

⁴⁷Ibid.

C'est une promesse semée d'yeux comme il n'en fut
aux hommes jamais faite,
Et la maturation, soudain, d'un autre monde au
plein midi de notre nuit ... 48

Dans cette nouvelle conscience de ses dimensions spirituelles,
l'homme réintégré découvrira une sensibilité nouvelle pour
la fraîcheur et les merveilles de la vie:

Enchantement du jour à sa naissance ... Le vin
nouveau n'est pas plus vrai, le lin nouveau n'est
pas plus frais ...
Quel est ce goût d'airelle, sur ma lèvre
d'étranger, qui m'est chose nouvelle et m'est chose
étrangère? ... 49

C'est ainsi à travers la vision de l'âme et de la
poésie, et non pas par une étude laborieuse de la matière,
que "le chiffre perdu"⁵⁰ se révélera. C'est ce message,
reçu en une communion immédiate et instinctive avec "une
plus haute connaissance,"⁵¹ que le poète doit proclamer
dans son poème. La section se termine sur une note de
grande urgence, car le message si essentiel au destin de
l'homme doit être relayé avant qu'il ne soit trop tard:

Poète encore parmi nous ... Cette heure peut-être
la dernière ... cette minute même! ... cet instant!

... --"Le cri! le cri perçant du dieu sur nous!" 52

Dans cette section le poète a indiqué le dilemme
de l'âge moderne. Soulignant la menace que représente le
matérialisme, il a rétabli le rôle primordial de la poésie
dans le destin humain. Gardant une vision de confiance
dans les plus hautes qualités humaines, le poète a pris sa

⁴⁸Ibid., p. 228.

⁵⁰Ibid., p. 230.

⁵²Ibid., p. 230.

⁴⁹Ibid., p. 229.

⁵¹Ibid., p. 188.

sa place parmi les hommes de son époque pour leur restituer la conscience complète de leurs ressources spirituelles et morales. Et son message de vie intégrale s'adresse à l'humanité entière.

Section 4

Dans la quatrième section l'homme contemple son rapport avec la vie elle-même. Avec le début de cette section les vents se sont tus, la communion avec le divin s'est interrompue, et la vision du poète s'est éteinte. Déçu de ne pas avoir pu franchir le seuil sacré, il se demande: "N'est-il rien que d'humain?"⁵³ Sans la force divine et inspiratrice des vents la vie paraît dépourvue de signification; rien ne reste que "l'emphase immense de la mort"⁵⁴ qui se dresse devant l'homme. Pourtant, calomnier la vie est un péché fondamental, donc: "Si vivre est tel, qu'on n'en médise!"⁵⁵ Il faut en tirer le meilleur parti possible, il faut enfin "qu'on s'en saisisse."⁵⁶ Cette valeur de la vie lui est confirmée par la réalité de l'amour qui, tranchant sur le caractère illusoire de ses songes, lui révèle "une chaleureuse histoire de vivantes."⁵⁷ Ainsi le poète "[reprend]" un soir la route des humains."⁵⁸

Embrassant "la saison de l'homme comme un thème nouveau,"⁵⁹ le poète en vient à la question de la condition humaine. Il commence donc à contempler l'agitation éternelle

⁵³Ibid., p. 233. ⁵⁴Ibid. ⁵⁵Ibid. ⁵⁶Ibid.

⁵⁷Ibid., p. 234. ⁵⁸Ibid. ⁵⁹Ibid., p. 235.

de l'homme, qui, poussé par une exigence spirituelle, se déplace sans cesse à la quête du secret de la vie.⁶⁰ Il ne sait même pas ce qu'il cherche; il ne trouve aucune réponse à ces questions: "Qu'irais-tu chercher là? ... Qu'irais-tu sceller là?"⁶¹ Mais cette force continue à le pousser "plus loin, plus loin,"⁶² "plus bas, plus bas,"⁶³ "et au delà, et au delà,"⁶⁴ jusqu'au moment où il doit faire face au fait que la route qu'il suit est toujours celle de la mort: "Je sais! ... Ne rien revoir!"⁶⁵ Même l'argument platonicien selon lequel toute connaissance est mémoire, preuve de l'immortalité de l'âme, n'offre aucun soulagement à son inquiétude. Le poète poursuit sa quête jusqu'au bout du monde et du temps finis pour n'y trouver rien que lui-même. Le voyage se termine comme on l'a prévu:

... Et l'homme en mer vient à mourir. S'arrête un soir de rapporter sa course. Capsules encore du néant dans la bouche de l'homme ... 66

Cependant, à ce moment de désespoir un éclair soudain distrait le Voyageur de ses réflexions morbides:

Et à celui qui chevauchait en Ouest, une invincible main renverse le col de sa monture, et lui remet la tête en Est. "Qu'allais-tu désertier là? ..." 67

Ainsi par cette illumination divine, l'homme reconnaît que la solution aux problèmes de la vie ne se trouve ni dans

⁶⁰ cf. Amitié du Prince: "toi tu te plais aux longs déplacements sans cause. Je connais ce tourment de l'esprit," p. 69.

⁶¹ Vents, p. 236. ⁶² Ibid. ⁶³ Ibid., p. 237.

⁶⁴ Ibid., p. 238. ⁶⁵ Ibid., p. 237.

⁶⁶ Ibid., p. 238. ⁶⁷ Ibid., p. 239.

le refus nihiliste de sa condition terrestre ni dans l'abandon de son âge troublé. Retournant au Vieux Monde, le poète va assumer maintenant sa responsabilité comme conscience des vivants, et reprendra sa place parmi les hommes de sa race. Comme guide, il rapporte avec lui les fruits de ses expériences et "la parole du plus grand Vent"⁶⁸--la vision et le message d'un nouvel avenir. Pareil à St. Jean devant la vision de la nouvelle Jérusalem, Saint-John Perse voit maintenant la Ville moderne non plus comme le symbole horrifiant d'une basse époque, mais sous le signe du sacré et du merveilleux, vision qui annonce la nouvelle ère.

On note pourtant que le poète n'est pas revenu "en conciliation, mais irritable", s'écriant: "j'irriterai la moelle dans vos os."⁶⁹ Il annoncera "la fin d'un âge,"⁷⁰ ordonnant à ses compatriotes qu'ils "prennent la garde pour longtemps contre le renouvellement des mêmes choses."⁷¹ Il les excitera à la révolte contre la stagnation, la complaisance et la mesquinerie de leurs valeurs désuètes. Dans la première section du poème, le poète avait indiqué la ligne de conduite; voici dans la quatrième section l'homme de l'action. Il admoneste le peuple; il lui déclare sur un ton péremptoire: "Il n'y a plus pour nous d'entente avec cela qui fut."⁷² "Nous en avons assez, prudence, de

⁶⁸Ibid., p. 247.

⁷⁰Ibid., p. 244.

⁷²Ibid., p. 244.

⁶⁹Ibid., p. 240.

⁷¹Ibid., p. 242.

tes maximes de fil à plomb, de ton épargne à bout d'usure et de reprise."⁷³ Assez aussi de circonspection, de tiédeur, de faiblesse.

Suivant le conseil des vents, le poète balaie le vieil ordre fatal, afin de permettre une renaissance pure et belle. Le moment est venu pour bâtir une nouvelle vie vibrante d'espoir: "Ouvrez vos porches à l'An neuf! ... Un monde à naître sous vos pas! hors de coutume et de saison ..."⁷⁴ Voilà le message et la révélation des vents qui "nous chantaient l'horreur de vivre, et nous chantaient l'honneur de vivre."⁷⁵ La vie humaine fait partie du mouvement entier de l'être, mouvement cyclique où les périodes de destruction et de désastre alternent avec celles de création et de paix. Si d'un côté la vie recèle de l'horreur, de l'autre côté elle atteste aussi la dignité humaine: la grandeur spirituelle de l'homme, ses capacités intellectuelles, son amour, sa fortitude. Comme les vents ont été des forces d'inspiration et de révélation pour le poète, lui à son tour a éveillé chez l'homme une conscience totale de la nature et des possibilités de la vie. Ainsi l'homme, regardant lucidement son âge, y a perçu l'infection du matérialisme en son coeur et la précarité de son propre sort. Conscient du plus haut destin de l'homme, il a agi pour changer le train du monde et pour sauver sa propre présence intégrale. Le souvenir de l'éclat, de

⁷³Ibid., p. 245.

⁷⁴Ibid., p. 247.

⁷⁵Ibid., p. 249.

l'inspiration, et du mouvement des vents est la voix de l'âme qui se fait entendre irrésistiblement chez l'homme. Celui-ci ne saura jamais renoncer à son destin spirituel; il aura toujours "le goût poreux de l'âme, sur sa langue, comme une piastre d'argile."⁷⁶

Le sixième chant de cette section finit sur une note très paisible car le cycle est maintenant achevé. La force et la violence ont fait leur travail de bouleversement. L'idée neuve inaugure une époque d'amour et de tranquillité. Les lames des épées se tourneront en fers de labour, car la lutte est passée, la révolte a réussi. Et la douceur chante "à la dernière palpitation du soir et de la brise, comme un apaisement de bêtes exaucées."⁷⁷ Le chant final qui est très court proclame la nature cyclique de la vie, sa continuité éternelle, et l'émerveillement inspiré par le retour d'une existence de qualité et de grandeur:

Quand la violence eut renouvelé le lit des hommes
sur la terre,

Un très vieil arbre, à sec de feuilles, reprit le
fil de ses maximes ...

Et un autre arbre de haut rang montait déjà des
grandes Indes souterraines,

Avec sa feuille magnétique et son chargement de
fruits nouveaux. ⁷⁸

Ainsi, à la fin de la quatrième section, par l'intervention du poète, l'homme a accompli la prophétie des vents qui "instituaient un nouveau style de grandeur où se haussaient nos actes à venir."⁷⁹ Car c'est la vision

⁷⁶Ibid., p. 250.

⁷⁷Ibid.

⁷⁸Ibid., p. 251.

⁷⁹Ibid., p. 183.

poétique qui constitue la réponse au matérialisme scientifique, pour garder devant l'homme la conscience de la dignité humaine et de ses ressources spirituelles. Elle le relie à la totalité de la vie dans toutes ses dimensions et aux rythmes fondamentaux de l'univers, qui sont l'essence même de l'être. Ainsi obéissant au principe du mouvement continuuel de toute vie, l'homme dans Vents a pris consciemment la voie de l'action pour renouer finalement avec lui-même, avec ses semblables et avec son siècle.

Dans Vents Saint-John Perse a exposé le drame de toute notre époque moderne. "Nul plus que [lui] n'a évoqué la déroute présente de l'histoire et l'avilissement de l'homme, l'abîme que nous voyons aujourd'hui se creuser devant nous, contre nous."⁸⁰ Cependant, en insistant sur la nécessité urgente d'action et de révolte contre la servitude matérielle et les valeurs vides, Saint-John Perse a indiqué aussi le remède et un salut. Pour l'homme il ne suffit pas de laisser faire la vie; à chaque moment de son existence, il doit affirmer courageusement sa présence intégrale. Saint-John Perse a compris que les réalités morales et spirituelles ne comptent pas moins que les réalités physiques et matérielles. Ce sont surtout ces dimensions de l'homme qu'il rétablit dans Vents: son énergie spirituelle, et sa responsabilité morale envers la vie.

⁸⁰ Pierre Guerre, Saint-John Perse et l'homme (Paris: Gallimard, 1955), p. 61.

Saint-John Perse a aussi réaffirmé dans Vents le rôle vital de la poésie, par laquelle est allumée et soutenue cette conscience de l'homme de son plus haut destin:

Au poète indivis d'attester parmi nous la double vocation de l'homme. Et c'est hausser devant l'esprit un miroir plus sensible à ses chances spirituelles. C'est évoquer dans le siècle même une condition humaine plus digne de l'homme originel. C'est associer enfin plus hardiment l'âme collective à la circulation de l'énergie spirituelle dans le monde ... Face à l'énergie nucléaire, la lampe d'argile du poète suffira-t-elle à son propos? --- Oui, si d'argile se souvient l'homme. 81

Et le message du poème est essentiellement une leçon d'optimisme, d'espoir et de confiance dans la réintégration consciente de l'homme dans un monde renouvelé et lavé. Car:

Les pires bouleversements de l'histoire ne sont que rythmes saisonniers dans un plus vaste cycle d'enchaînements et de renouvellements. Et les Furies qui traversent la scène, torche haute, n'éclairent qu'un instant du très long thème en cours. Les civilisations mûrissantes ne meurent point des affres d'un automne, elles ne font que muer. L'inertie seule est menaçante. Poète est celui-là qui rompt pour nous l'accoutumance. 82

C'est par l'action que l'homme défend la valeur et l'intégrité de la vie.

81 "Poésie," p. 447. 82 Ibid., p. 446.

CHAPITRE 4

AMERS

Amers, publié en 1957, est le point culminant de l'oeuvre de Saint-John Perse, et l'expression la plus parfaite de sa philosophie et de son attitude envers la vie et la poésie. Tandis que dans Anabase et dans Vents on a surtout remarqué l'homme aux prises avec les forces complexes de sa propre nature ou de son époque, dans Amers on n'a plus conscience de lutte. A cet égard, Amers paraît comme une véritable oeuvre de la maturité du poète. L'homme est prêt maintenant pour l'alliance suprême avec l'être universel. Passant au delà de toutes les contingences il atteint une région de lumière et de connaissance. "A la limite de l'humain"¹ il s'ouvre et s'intègre à une conscience de la vie totale.

Identifiée à l'Être universel est la Mer, qui en résume le mouvement et la continuité, la permanence et l'unité. Bien qu'Amers soit une grande ode en honneur de la mer, il est aussi un poème qui célèbre la grandeur de l'homme. Saint-John Perse nous éclaire à ce sujet:

C'est l'intégrité même de l'homme--et de l'homme de tout temps, physique et moral, sous sa vocation de puissance et son goût du divin--que j'ai voulu dresser sur le seuil le plus nu, face à la nuit splendide de

¹Amers, p. 266.

son destin en cours. Et c'est la Mer que j'ai choisie, symboliquement, comme miroir offert à ce destin--comme lieu de convergence et de rayonnement: vrai "lieu géométrique" et table d'orientation, en même temps que réservoir de forces éternelles pour l'accomplissement et le dépassement de l'homme, cet insatiable migrateur. 2

Les diverses significations du titre Amers se rattachent sans doute à cette même "ambiguïté voulue"³ que Saint-John Perse a signalée à propos d'Anabase. Les amers désignent non seulement la réalité physique des points de repère qui lient l'homme et la mer, la terre et la mer, mais ils marquent aussi ce Seuil entre la réalité quotidienne terrestre et cette réalité totale, la connaissance de l'être, que symbolise la mer. En plus de l'autre signification évidente d'amer qui rappelle le goût de l'eau salée, et indique aussi peut-être "what Milosz called 'l'amer amour de l'autre monde',"⁴ on y remarque aussi l'allusion indirecte à "mer" et à "amour", thèmes capitaux du poème. La nature synthétique, pour ainsi dire, de ce seul mot reflète le principe fondamental de l'oeuvre, à savoir l'unité qui recouvre la diversité.

Dans Amers l'homme s'intègre à son univers, mais cette intégration s'étend encore plus loin jusqu'à une

²"Note pour un écrivain suédois sur la thématique d'Amers," pp. 569-70.

³"Observations et corrections pour la traduction anglaise d'Anabase par T.S. Eliot," p. 1145.

⁴cité par Roger Little, "The Image of the Threshold in the Poetry of Saint-John Perse," Modern Language Review, LXIV, 4(Oct. 69), p. 790.

fusion totale entre toutes choses. L'homme, la mer, le récit, le poète, les paroles mêmes, deviennent une seule unité:

... Ah, nous avions des mots pour toi et nous
n'avions assez de mots,
Et voici que l'amour nous confond à l'objet même
de ces mots,
Et mots pour nous ils ne sont plus, n'étant plus
signes ni parures,
Mais la chose même qu'ils figurent et la chose
même qu'ils paraient;
Ou mieux, te récitant toi-même, le récit, voici
que nous te devenons toi-même, le récit,
Et toi-même sommes-nous, qui nous étais l'Incon-
cillable: le texte même et sa substance et son
mouvement de mer,
Et la grande robe prosodique dont nous nous
revêtons ...

En toi, mouvante, nous mouvant, en toi, vivante,
nous taisant, nous te vivons enfin, mer d'alliance, ...⁵

Paradoxalement peut-être, Saint-John Perse a réussi à franchir la barrière du langage pour évoquer effectivement et totalement dans Amers cette communion directe avec l'essence de l'être, union à laquelle il songeait déjà dans Pluies⁶ et Vents:

Non point l'écrit, mais la chose même. Prise en
son vif et dans son tout. ⁷

Ni la logique ni la raison ne constituent la base de son monde. On se meut dans une région où l'on entre seulement par les voies des sens, par l'instinct, par l'intuition. Amers est "un grand poème hors de raison."⁸ L'homme ne peut que sentir, sans les comprendre, cette alliance avec l'être et la participation à un grand ordre cosmique.

⁵Amers, p. 378.

⁷Vents, p. 229.

⁶Pluies, p. 144.

⁸Amers, p. 570.

La structure de l'oeuvre rappelle à quelques égards l'ode grécque: Invocation, Strophe, Choeur, Dédicace. Saint-John Perse en a résumé très succinctement les thèmes et ses intentions dans sa note pour un écrivain suédois.⁹ On se propose ici de suivre le développement du thème de la pleine intégration de l'homme, telle qu'elle se révèle au cours du poème.

Invocation

"La première partie du poème n'est qu'un prologue. Elle introduit la pensée du Poète et justifie son thème libérateur."¹⁰ Dès le début de l'Invocation, on remarque immédiatement que l'atmosphère joyeuse de ce poème contraste fortement avec l'inquiétude de Vents, et même avec la confiance mesurée d'Anabase. La révolte d'autrefois est remplacée par la douceur et le sourire; le malheur du passé s'évanouit: "Les tambours du néant cèdent aux fifres de lumière."¹¹ Cette joie, reflétée par "la Mer en fête sur ses marches comme une ode de pierre,"¹² s'approfondira à mesure que se réalise l'alliance souhaitée et prévue entre le poète et la mer et le poème.

On note aussi un grand mouvement de plaisir dans cette conscience naissante de la mer, plaisir qui sera le grand principe directeur dans cette quête d'alliance et

⁹"Note pour un écrivain suédois...", pp. 569-571.

¹⁰Ibid., p. 570.

¹¹Amers, p. 259.

¹²Ibid., p. 259.

d'intégration. Le poème fera appel alors à une émotion et à un instinct profonds, qui touchent à l'incompréhensible et à l'indicible, à "ce pur émoi du coeur dont j'ignore la source."¹³ Seuls "ceux-là qui, de naissance, tiennent leur connaissance au-dessus du savoir"¹⁴ atteindront, avec le poète ces hauteurs de joie et de plaisir.

En raison du fait que la mer est la matière première de toutes choses, l'homme sent déjà une affinité intime avec elle et éprouve un désir irréprensible de se réunir et de s'intégrer à cette source de vie. Parmi les aspects multiples que revêt la mer, l'homme y voit surtout une dimension capitale--celle du miroir de son âme: "... nous avons vu monter au loin cette autre face de nos songes: la chose sainte à son étiage, la Mer, étrange, là, et qui veillait sa veille d'Etrangère."¹⁵ La mer lui ouvre l'appréhension et la connaissance de l'absolu: "... n'avions-nous vu la Mer plus haute à notre escient, ... la Mer plus haute et plus lointaine ... inallusive et pure de tout chiffre, la tendre page lumineuse contre la nuit sans tain des choses?"¹⁶ C'est le désir d'incarner son "rêve d'homme et d'immortel", et "de vivre à cet accès,"¹⁷ qu'il assouvira dans son alliance avec la mer, alliance qui sera consommée au neuvième chant de la Strophe.

¹³Ibid., p. 260.

¹⁴Amers, p. 268.

¹⁵Ibid., p. 266. Cf. aussi l'activité de l'âme de l'Etranger d'Anabase. Voir Ch. 2.

¹⁶Ibid., p. 267.

¹⁷Ibid.

La Présence qui se fait sentir au poète par la Mer l'exalte et l'inspire. Son poème, qui va commencer, chantera la joie de l'amour et redécouvrira la perfection et la beauté qu'on connaissait au royaume de l'enfance.

Strophe

La deuxième partie du poème, la "Strophe", en constitue la plus grande section et contient l'action du drame. La Strophe se divise elle-même en neuf chants, présentant d'abord "le cadre d'un hémicycle de villes maritimes, d'établissements portuaires et de faubourgs ruraux au voisinage du front de mer", puis, "tour à tour, huit figurations humaines face à la Mer."¹⁸ Les huit premiers chants révèlent diverses insatisfactions et aspirations humaines. En passant par ces thèmes, ils préparent le neuvième chant qui constitue l'apogée du poème: la consommation de l'alliance avec la mer par l'acte de l'amour.

Chant 1

Le thème dominant de l'Alliance¹⁹ s'introduit tout au début de la Strophe. Dans le cadre de villes maritimes un cri s'élève: "Ha! que l'alliance enfin nous fût offerte!"²⁰ Ce même désir sera réitéré dans chacun des chants subséquents. Le fait que l'alliance se réalisera

¹⁸"Note pour un écrivain suédois....," p. 571.

¹⁹Jacques Guicharnaud, "Vowels of the Sea: Amers, by Saint-John Perse," Yale French Studies, 21(1958), p. 76.

²⁰Amers, p. 273.

dans une union d'amour et de mer est déjà prévu: "Trouve ton or, Poète, pour l'anneau d'alliance; et tes alliages pour les cloches, aux avenues de pilotage."²¹

Les qualités purifiantes et apaisantes de la mer, qui lave les souillures de la terre, sont soulignées. Il faut que l'homme, prisonnier des confins étroits de cette terre, "l'antique Magicienne,"²² se dégage de ses liens pour trouver la joie et la liberté plus grandes offertes par la mer. Dans l'atmosphère troublante et lourde du soir l'homme sent la présence de forces et de désirs étranges. C'est l'heure du "tourment des hommes."²³ Les désirs sensuels sont éveillés par "l'odeur de vulve des eaux basses,"²⁴ et "tout ce parfum d'algue de la femme"²⁵; la mer et la femme se répondent et s'entremêlent. L'homme se sent attiré par la force magnétique de la mer qui semble lui promettre l'assouvissement de ses désirs.

Chant 2

Au début du deuxième chant, on voit apparaître le maître d'astres et de navigation. Celui-ci est le pilote, le poète lui-même, conducteur de l'homme sur les mers et les "tables d'outre-mer."²⁶ La mer n'est pas seulement l'espace du désir physique mais aussi celui du désir spirituel. La prérogative du poète-maître est "de rêver pour vous ce rêve du réel."²⁷ Il ouvrira à l'homme tout

²¹Ibid., p. 274. ²²Ibid., p. 276. ²³Ibid.

²⁴Ibid. ²⁵Ibid., p. 277. ²⁶Ibid., p. 281.

²⁷Ibid., p. 282.

l'univers au delà de "l'oeil de chair", au delà du temps et de l'espace--le monde des cieux merveilleux et inconnus, du songe, d'outre-mer.

C'est par la Mer "conciliatrice, et seule intercession,"²⁸ que l'homme réalisera la pleine intégration du monde spirituel--intemporel et incorporel--au monde physique:

Et toi qui sais, Songe incréé, et moi, créé, qui ne sais pas, que faisons-nous d'autre, sur ces bords, que disposer ensemble nos pièges pour la nuit? 29

Il sera conduit au "seuil de la connaissance! avant-seuil de l'éclat,"³⁰ pour y pénétrer "le secret du monde."³¹

Voici la réalité totale, qui embrasse toutes les dimensions de la conscience humaine, et que le maître d'astres et de navigation promet à l'homme dans l'alliance avec la mer.

Chant 3

Les chants 3 à 7 présentent une série de figurations féminines, toutes de haut rang, comme il convenait à leur rôle dans un drame de forme grecque, et aussi "comme tout ce qui est valable dans Amers est grandeur et que ces personnages poursuivent avec le Poète la quête de la grandeur, il importait doublement qu'ils fussent de 'haute caste et de haut rang'."³²

²⁸Ibid., p. 282.

²⁹Ibid., p. 283.

³⁰Ibid., p. 282.

³¹Ibid.

³²Béatrice Perregaux, "Amers de Saint-John Perse: Etude de la Strophe," Cahiers du Sud, LI, 376(Feb.-Mar., 64), p. 280.

Les premières à apparaître sont les Tragédiennes, qui expriment leurs déceptions, leurs insatisfactions, leurs frustrations. Elles révèlent l'état d'avilissement de l'homme: "Et la sandale d'or des grands Tragiques luit dans les fosses d'urine de l'arène."³³ L'homme et le drame ont trompé leur attente; l'inspiration et la grandeur spirituelle en ont disparu. Leurs "textes avilis,"³⁴ leurs "années d'usure,"³⁵ leur "déchéance,"³⁶ marquent le nadir où elles se voient réduites. Ennuyées et écoeurées, elles se sentent tristement à la dérive: "Où notre texte, où notre règle?"³⁷

Elles abandonnent "tout l'appareil caduc du drame et de la fable"³⁸ pour s'offrir à la mer, qui leur fait voir en songe la grandeur et la puissance humaines à venir, et qui leur tend la promesse de renouveler le drame, de recréer "pour nous le goût de vivre l'homme, à son écart, au plus grand pas de l'homme sur la pierre."³⁹ Car elles désirent ardemment que leur art les restitue à une nouvelle conscience de la vie entière:

Ah! qu'un plus large mètre nous enchaîne à ce plus grand récit des choses par le monde, derrière toutes choses de ce monde, et qu'un plus large souffle en nous se lève, qui nous soit comme la mer elle-même et son grand souffle d'étrangère! 40

Elles font appel à Celui qui les sauvera, en effet, au

³³ Amers, p. 287.

³⁵ Ibid., p. 293.

³⁷ Ibid., p. 290.

³⁹ Ibid., p. 293.

³⁴ Ibid., p. 290.

³⁶ Ibid., p. 295.

³⁸ Ibid., p. 294.

⁴⁰ Ibid.

poète, pour qu'il mette fin à cette fragmentation d'être dont elles souffrent, "qu'il assemble en ses rênes ce très grand cours épars des choses errantes dans le siècle."⁴¹

Chant 4

La même insatisfaction et la même frustration se font remarquer chez les Patriciennes: "... Nos livres lus, nos songes clos, n'était-ce que cela? Où donc la chance, où donc l'issue? Où vint la chose à nous manquer, et le seuil quel est-il, que nous n'avons foulé?"⁴² La noblesse et la naissance, qualités auxquelles elles se fiaient naguère, s'avèrent de caractère superficiel. Les Patriciennes perdent le goût même de la vie: "La rose un soir fut sans arôme."⁴³

La mer, partie intégrante de leur être, leur fait sentir l'existence d'une autre région dont le manque les tourmente. Elles s'avancent ainsi vers la mer pour rechercher "les portes et l'issue"⁴⁴ des confins étroits de la condition terrestre de leur vie aristocratique et abritée. La mer leur offre la "rupture enfin de l'oeil terrestre"⁴⁵ et les entraîne hors du temps et de l'espace dans un pays de songe. Mais ces jeunes femmes désirent aussi que la mer leur ouvre une expérience totale de l'existence--son horreur, sa violence, sa passion, son malheur. Comme les Tragédiennes, elles cherchent à combler un manque pénible, né du sentiment

⁴¹Ibid., p. 295.

⁴²Ibid., p. 299.

⁴³Ibid.

⁴⁴Ibid., p. 300.

⁴⁵Ibid., p. 301.

que leur connaissance de la vie n'est que partielle.

Chant 5

La mer, que la Poétesse sent aussi au tréfonds de son être, éveille en elle un désir de dépasser les bornes de la vie terrestre, de laisser "les torches domestiques" et "l'étable du bonheur"⁴⁶ pour participer poétiquement à une expérience fière et réelle à la limite de l'humain, "parmi toutes choses illicites et celles qui passent l'entendement."⁴⁷

Cette aspiration prend la forme d'une union érotique entre elle et la mer, dont l'extase extrême à la frontière entre la peine et la joie, entre la violence et la douceur, entre l'obscène et le divin, fera naître chez elle une conscience intense de vie et de présence physique, laquelle à son tour descellera les sources de la création poétique. Elle se détourne de la terre pour faire face à la mer; c'est cette dernière qui éveille en elle cette passion et qui, également, saura l'assouvir.

Chant 6

Les filles chez les prêtres, liées au bas des Caps pour prendre le message du dieu, sont pareillement imbues de la présence de la mer; et c'est de la mer elle-même qu'elles recevront la révélation divine. Le désir de se dépasser, d'aller au delà des limites de la condition terrestre se manifeste encore une fois: "... pour nous

⁴⁶Ibid., p. 306.

⁴⁷Ibid.

le libre lieu de mer, non ce versant de l'homme usuel aveuglé d'astres domestiques."⁴⁸

Les filles, ayant conscience d'une Présence "de si loin menée,"⁴⁹ qui n'est que souffle, songe, faveur, douceur, ressentent l'énergie spirituelle du mouvement éternel de la vie: "il est dans la continuité des choses à venir / Comme une salive sainte et comme une sève de toujours."⁵⁰ Elles se donnent entièrement à la promesse de la mer: "Et la félicité de l'être répond à la félicité des eaux."⁵¹ Le message du sacré est imminent mais ineffable:

... Nous écoutons, tout bas hélées, la chose en nous très proche et très lointaine--comme ce sifflement très pur de l'Etésienne à la plus haute corne du grément. Et la douceur est dans l'attente, non dans le souffle ni le chant. Et ce sont là choses peu narrables, et de nous seules mi-perçues ... ⁵²

En commun avec les filles chez les prêtres, toutes choses semblent aussi s'orienter vers la mer, source de présages, de prophéties, de promesses du "lieu vrai."⁵³

Chant 7

Les jeunes filles, parlant en chœur, se montrent prêtes pour tous les élans et toutes les sensations fortes de la vie. Leur alliance ce soir avec la mer répondra entièrement à l'attente. Dans cette union elles s'accompliront avec "ce grand rire d'immortelles sur la mêlée des eaux"⁵⁴; elles retrouveront l'intrépidité, la beauté et la

⁴⁸Ibid., p. 310. ⁴⁹Ibid., p. 311. ⁵⁰Ibid.

⁵¹Ibid. ⁵²Ibid., p. 312. ⁵³Ibid., p. 311.

⁵⁴Ibid., p. 316.

pureté du moment de leur naissance.

Il devient clair maintenant que cette alliance tant souhaitée avec la mer s'identifie à l'amour: "Amour, c'est toi! nulle mégarde!"⁵⁵ La réceptivité et l'attente ont atteint un haut point comme l'heure de l'union s'approche; les jeunes filles s'écrient à l'homme de mer qui est dans leurs songes: "Meilleur des hommes, viens et prends!"⁵⁶ Bien que toutes les femmes des chants 3 à 7 aient désiré une alliance avec la mer, ce n'est que maintenant que la façon de la conclure se précise et qu'une déclaration aussi ouverte s'est faite. Cela mène directement au chant 9 où toutes les aspirations des femmes seront exaucées par l'acte de l'amour.

Chant 8

L'étranger, homme de mer, répond à l'appel à l'alliance que lui lancent la terre et les filles. Il est tourmenté d'un mal imprécis qui le porte "à prendre pied sur la terre coutumière."⁵⁷ Car il paraît que lui aussi ne trouvera son plein accomplissement que dans une alliance totale. Séparé de la terre et de la femme, il a conscience aussi d'un manque qu'il lui faut combler. La scène s'apprête ainsi à l'apparition des amants.

⁵⁵Ibid., p. 317.

⁵⁷Ibid., p. 321.

⁵⁶Ibid.

Chant 9

Ce chant, réponse à tous les désirs ardents exprimés dans les chants précédents, célèbre l'alliance à travers l'acte de l'amour. "The act of love as described by Saint-John Perse is a total act, the act of love itself, and to that extent goes entirely beyond itself. This hymn is one of pure joy. It is a verbal tribute offered to the alliance of love--analogous to the alliance of the Sea. The 'written word' honors one and the other (the act of love and the sea) in offering one to the other. The Poet discovers the analogy, one might say the identity, of these two 'elements' (whose absolute and elemental presence is undeniable), takes them in hand, stirs them up, harmonizes their rhythms, and sings of them together."⁵⁸

A mesure que le chant se déroule, on remarque la vaste trame de l'être dans laquelle l'homme est aussi tissé. C'est par l'alliance de l'amour identifié à la mer qu'il s'aperçoit de l'intégration de toutes choses et de toutes dimensions. Le premier verset:

... Etroits sont les vaisseaux, étroite notre
couche. Immense l'étendue des eaux, plus vaste
notre empire
Aux chambres closes du désir. 59

présente les pôles de cette alliance qui recouvre tout
l'espace entre l'intimité la plus secrète jusqu'à l'immensité

⁵⁸Jacques Guicharnaud, "Vowels of the Sea : Amers,
by Saint-John Perse," Yale French Studies, 21(1958), pp. 78-79.

⁵⁹Amers, p. 326.

des mers, de l'imagination et de l'âme. Tout en restant dans un lieu fixe les amants naviguent jusqu'à l'infini. Le vrai acte de l'amour, joué à la "grève [du] corps,"⁶⁰ ouvre pour eux les mêmes portes au delà de l'espace et du temps immédiats que leur ouvre la mer, dont roule "une même vague par le monde, une même vague jusqu'à nous, au très lointain du monde et de son âge."⁶¹

Toutes les images du chant s'entrelacent étroitement pour exprimer cette union universelle. L'homme et la femme se complètent. La mer fait partie d'eux, de même que de toutes les figurations humaines des chants précédents. Mais, par une action réciproque, les amants sont également la mer, son mouvement, son goût, son odeur, sa lubricité. L'élément physique se mêle au divin: "Chair royale et signée de signature divine."⁶² La femme est le parfum, le flair et la morsure de l'été, elle est "l'arôme, et la chaleur, et la faveur même du sable"⁶³; en effet, dans des passages qui rappellent le Cantique des Cantiques, ses attributs sont richement chantés par le Poète, car elle est tout--l'essence entière de l'être avec laquelle l'homme s'unit. La couche des amants est un vaisseau, comme le paraît aussi leur maison, et eux à leur tour sont le navire même. On ne distingue plus aucune frontière entre le songe et la réalité; ils deviennent les éléments permutables d'une

⁶⁰Ibid., p. 327.

⁶²Ibid., p. 332.

⁶¹Ibid., p. 330.

⁶³Ibid., p. 333.

seule unité. L'homme est couché dans "la réalité du songe"⁶⁴; lui et la femme se trouvent sur "la terre faite songe."⁶⁵

Comme le flux et le reflux constants des courants de la mer, ainsi surgissent et s'apaisent alternativement les mouvements de sentiments et de pensées chez les deux amants. La violence de l'amour est suivie par la douceur de la fatigue et du contentement. Les pensées de l'amant, au "sang nomade,"⁶⁶ s'éloignent pour retourner; son calme est entremêlé de songes de guerre et d'aventure; sa joie née de l'union alterne avec la solitude et la tristesse en son coeur; son souci de la mort s'insinue et se calme; ses doutes, sur l'union avec le divin, peut-être illusoire, sont surmontés et remplacés par la conviction que la transcendence est réelle: "Hanter l'Être n'est point leurre. Et l'amante n'est point mime."⁶⁷ La jalousie de l'amant contre le dieu auquel son amante paraît s'être donnée trouve son pendant chez elle dans sa jalousie contre la mer qui paraît vouloir séduire l'homme. Les sentiments de crainte et d'inquiétude, qu'éprouve l'amante, paraissent et disparaissent pour reparaître encore; le "bonheur d'être"⁶⁸ est remplacé par "l'effroi de vivre"⁶⁹; elle connaît et la sécurité du sommeil et son péril. Ces courants psychiques se retirent et reviennent et changent sans cesse dans un mouvement perpétuel de l'être.

⁶⁴Ibid., p. 328.

⁶⁶Ibid., p. 331.

⁶⁸Ibid., p. 341.

⁶⁵Ibid., p. 329.

⁶⁷Ibid., p. 340.

⁶⁹Ibid., p. 352.

Le "plaisir sacré"⁷⁰ de l'amour conduit l'homme jusqu'aux limites de l'humain. Il remonte à la source de l'être, à "cette nuit antérieure où gît toute mémoire,"⁷¹ pour y retrouver la pureté et la fraîcheur de la création. L'alliance de l'amour, expérience spirituelle aussi bien que physique, du "très long cri de l'âme non criée,"⁷² comporte l'union avec le divin. Franchissant le seuil sacré, l'homme entre dans l'interdit pour connaître un instant l'immortalité et l'éternité. Le thème de la mort apparaît comme un leitmotiv tout au long du chant. Par l'acte de l'amour, qui renferme l'idée de création et qui révèle à l'homme l'essence de l'être, la mort est vaincue; "[elle] n'est point."⁷³ Elle ne fait que partie intégrante du mouvement total et continu de la vie.

La conscience de cette continuité de vie suscite une nouvelle perception de toutes choses de l'univers, de leur action réciproque, de leur devenir, de leur fusion, de la merveille toujours renouvelée de "l'afflux de l'Être"⁷⁴: "Qu'est tout ce monde inconnaissable où nous aimons, parmi ces houles immergées, comme sur les cimes tard fleuries des forêts inondées?"⁷⁵ La source de ce sentiment d'union avec l'Être, que l'amour a apporté à l'homme, dépasse l'entendement humain. Ce que l'homme a reçu de la femme est finalement insaisissable et indéfinissable: "M'es-tu le fleuve,

⁷⁰Ibid., p. 334.

⁷¹Ibid., p. 331.

⁷²Ibid., p. 337.

⁷³Ibid., p. 360.

⁷⁴"Poésie", p. 446.

⁷⁵Amers, p. 343.

m'es-tu la mer? ou bien le fleuve dans la mer? M'es-tu la mer elle-même voyageuse, où nul, le même, se mêlant, ne s'est jamais deux fois mêlé?"⁷⁶ Et pourtant il sait qu'il a connu le "secret du monde"⁷⁷; le mouvement et la régénération perpétuels de la vie: "Je sais, j'ai vu: ... toute la mer en vain foulée, et qui s'abaisse et qui s'élève, lactation très lente, au sein même de l'Être, sa constance ..." ⁷⁸

Vers la fin du chant se révèle ce que l'alliance de l'amour et de la mer a fait connaître à l'homme. L'amour est action, non seulement physique mais aussi spirituelle et morale, car il est devenu mode de connaissance. Il fait voir la dignité et la grandeur humaines: "libres manières et très haut ton, honneur et grâce et fièvre d'âme."⁷⁹ L'homme confiant et libre en face d'une réalité totale redécouvrira le vrai prodige de la vie:

Pour nous la haute et libre vague que nul n'attelle ni n'oblige. Et pour nous, sur l'eau neuve, toute la nouveauté de vivre, et toute la grande fraîcheur d'être ... O dieux, qui dans la nuit voyez nos faces à découvert, vous n'avez vu des faces peintes ni des masques! ⁸⁰

Il affrontera son destin mortel qui le défie de poursuivre la plénitude d'un monde dont la "splendeur nouvelle"⁸¹ se recrée sans cesse. Et au delà du monde visible s'étend

Pour nous la mer invétérée du songe, dit réel, et ses grandes voies d'empire portant au loin l'alliance, et ses grandes lois d'irrévérence portant au loin révélation. ⁸²

⁷⁶Ibid., pp. 347-348. ⁷⁷Ibid., p. 282.

⁷⁸Ibid., p. 349. ⁷⁹Ibid., p. 355.

⁸⁰Ibid., p. 355. ⁸¹Ibid., p. 358.

⁸²Ibid., p. 357.

Son goût du divin et son énergie spirituelle liée à celle de toutes choses le rempliront d'une force qui le poussera toujours plus haut: "Et du talon divin, cette pulsation très forte, et qui tout gagne."⁸³

Dans la dernière section du chant l'été de mer a fini. L'hiver venu, on est obligé de rester dans la Ville. Mais, bien que le moment de révélation soit passé, son souvenir et son message subsistent:

... Une même vague par le monde, une même vague par la Ville ... Amants, la mer nous suit! La mort n'est point! Les dieux nous hêlent à l'escale ... 84

Choeur

La troisième partie du poème, intitulé Choeur, est un grand hymne d'éloges. Elle "rassemble dans un seul mouvement et dans une même voix collective toute cette exaltation humaine en l'honneur de la Mer. Elle s'associe finalement la Mer, comme élément de puissance autant que source de connaissance--la Mer identifiée à l'Être universel, s'y intégrant infiniment et y intégrant l'homme lui-même, aux limites de l'humain."⁸⁵

Dans le premier chant le poète invoque la grandeur de la "Mer de tout âge et de tout nom"⁸⁶--sa Sagesse, sa Présence, sa Puissance. La nature protéenne de la Mer est une force d'inspiration pour l'homme:

⁸³Ibid., p. 358.

⁸⁴Ibid., p. 360.

⁸⁵"Note pour un écrivain suédois...", p. 571.

⁸⁶Amers, p. 365.

Et toi, tu nous assisteras contre la nuit des hommes, lave splendide à notre seuil, ô Mer ouverte au triple drame: Mer de la transe et du délit; Mer de la fête et de l'éclat; et Mer aussi de l'action! 87

Comme Mer de la transe et du délit elle permet à l'homme de "franchir enfin le vert royal du Seuil"⁸⁸ et de connaître le secret de l'Être:

C'est la clarté pour nous faite substance, et le plus clair de l'Être mis à jour, comme au glissement du glaive hors de sa gaine de soie rouge: l'Être surpris dans son essence, et le dieu même consommé dans ses espèces les plus saintes, au fond des palmeraies sacrées ... 89

Dans cette "unité retrouvée, présence recouvrée"⁹⁰ d'un monde entièrement intégré l'homme lui-même s'intègre totalement:

... là vivons, et dévêtus, où la chair même n'est plus chair et le feu même n'est plus flamme--à même la sève rayonnante et la semence très précieuse: dans tout ce limbe d'aube verte, comme une seule et vaste feuille infusée d'aube et lumineuse ... 91

La beauté toujours changeante de la "Mer de la fête et de l'éclat" exalte l'imagination de l'homme; le mouvement et la puissance de la "Mer de l'action" enflamment son ardeur à l'aventure et à l'exploit. Se sentant alors parfaitement intégré à la Mer, voire l'Être, il éprouve tout d'un coup l'énormité de sa transgression; il a atteint au mystère du sacré, domaine de lumière et de connaissance défendu aux humains. Devant lui apparaît "la face, soudain, du monde révélé dont nous ne lisons plus l'avvers."⁹² Il

⁸⁷Ibid., p. 367. ⁸⁸Ibid. ⁸⁹Ibid., p. 368.
⁹⁰Ibid. ⁹¹Ibid. ⁹²Ibid., p. 370.

semble avoir perçu le sens même de la vie. La Mer, répondant ainsi à toutes les exigences spirituelles de l'homme, le conduit aussi au delà des bornes spatio-temporelles de ce monde vers l'éternel et l'infini, vers la révélation de l'inconnu:

Et au-delà s'ouvre la Mer étrangère, au sortir des détroits, qui n'est plus mer de tâcheron, mais seuil majeur du plus grand Orbe et seuil insigne du plus grand Âge, où le pilote est congédié--Mer ouverture du monde d'interdit, sur l'autre face de nos songes, ah! comme l'outrepas du songe, et le songe qu'on n'osa! ... 93

La Mer est le lieu de convergence de tous les opposés: elle est "toute présence et toute absence,"⁹⁴ "toute patience et tout refus,"⁹⁵ "l'incorporelle et très-réelle,"⁹⁶ "la mesure et la démesure,"⁹⁷ "la violence et la mansuétude,"⁹⁸ etc. Elle est ainsi le centre même de l'Être, l'unité dans la diversité. Elle est pareillement le principe de la permanence dans la continuité: "Celle toujours qui nous fut là et qui toujours nous sera là."⁹⁹

L'homme a conscience de la force mystérieuse que la Mer exerce sur lui: "tu nous as fait cet autre signe qu'on n'élude; nous as crié ces choses sans mesure."¹⁰⁰ Il la reconnaît comme puissance originelle et indépendante, et avoue son humilité devant elle:

Faut-il crier? faut-il prier? ... Tu vas, tu vas, l'Immense et Vaine, et fais la roue toi-même au seuil d'une autre Immensité ... 101

⁹³Ibid., p. 375.

⁹⁴Ibid., p. 371.

⁹⁵Ibid.

⁹⁶Ibid., p. 372.

⁹⁷Ibid.

⁹⁸Ibid.

⁹⁹Ibid., p. 372.

¹⁰⁰Ibid., p. 377.

¹⁰¹Ibid.

Il invoque la Mer, pour que sa présence soit une partie intégrante de la vie humaine, un appui et un soutien rassurant pour l'homme: "Sois avec nous dans la faiblesse et dans la force et dans l'étrangeté de vivre, plus haute que la joie."¹⁰² Il déclare alors son identification et son intégration totales avec tout ce que la Mer est et signifie "au coeur de l'homme"¹⁰³: "Nous te vivons enfin, mer d'alliance."¹⁰⁴ Par elle il accèdera à son plus haut destin qui est la conscience de la vie totale dans toutes ses dimensions.

Dédicace

La Dédicace sur laquelle se termine le poème est très courte et "libère le Poète et le restitue à lui-même, après qu'il aura conduit son oeuvre, et tout son peuple, à la plus haute accession."¹⁰⁵ L'heure est midi, seuil temporel dans le monde de Saint-John Perse.¹⁰⁶ A ce plus haut moment de clarté, on comprend qu'une illumination a eu lieu, que l'homme peut connaître en effet un dépassement de l'ordre temporel de sa condition terrestre pour s'intégrer au mouvement éternel de l'Etre: "--Nous qui mourrons peut-être un jour disons l'homme immortel au foyer de l'instant."¹⁰⁷

¹⁰²Ibid., p. 377. ¹⁰³Ibid. ¹⁰⁴Ibid., p. 378.

¹⁰⁵"Note pour un écrivain suédois....," p. 571.

¹⁰⁶Roger Little, "The Image of the Threshold in the Poetry of Saint-John Perse," Modern Language Review, LXIV, 4(Oct. 69), p. 791.

¹⁰⁷Amers, p. 385.

Son message communiqué, son oeuvre achevée, le Poète,
 "l'homme au masque d'or", avec un geste final d'hommage,
 "se dévêt de son or en l'honneur de la Mer."¹⁰⁸

Amers est un hymne magnifique à l'homme et à son univers. Sa forme, qui est celle d'un hommage cérémonieux, met en relief les attributs les plus hauts et les plus nobles du caractère humain: la grandeur, la dignité, l'honneur, la grâce, la beauté. L'ambiance de rite que cette forme suggère paraît communiquer le désir de l'homme de restaurer le monde dans toute sa fraîcheur originelle, de retrouver cet état où le sacré était présent sur la terre, où l'homme faisait partie d'une harmonie totale et indivisible. C'est là ce qu'il souhaite dans l'Alliance avec la Mer.

Le poème ne reste pas, pourtant, sur le simple plan du rite, mais se fonde sur la réalité humaine, car l'alliance rituelle avec la Mer est réellement consommée par l'acte de l'amour. Dans cette union parfaite d'amour et de mer, l'homme communit avec toute la vie de l'univers. Conscient d'une réalité totale qui embrasse toutes dimensions--élémentaires, spirituelles, morales, physiques--il dépasse sa condition terrestre pour toucher à cette plus haute connaissance vers laquelle il se sent toujours attiré. Sentant couler en lui le battement rythmique de l'existence, il s'intègre au mouvement même de l'Être, à sa régénération constante, à sa diversité et à son unité, à sa permanence, à sa continuité.

¹⁰⁸Ibid., p. 385.

Comme les amers qui servent de points de repère à l'homme de mer, le poème même est un amer qui guide l'homme dans le voyage de la vie vers cette pleine conscience d'un grand Ordre cosmique et merveilleux dont il fait lui-même partie intégrante. Poème de la mer, de l'homme, de l'amour, de la vie entière, Amers exprime, jusque dans son dernier détail, l'unité fondamentale et l'intégration de toutes choses.

CONCLUSION

La vision splendide de Saint-John Perse explore toutes les régions de l'expérience humaine, cherche constamment à y dévoiler la complexité et la diversité de la vie. Les différentes perspectives des drames dynamiques d'Anabase, de Vents et d'Amers mettent en relief les problèmes et les énigmes qui assaillent l'homme au cours de sa vie, et, dans un mouvement de conscience élargissante, suggèrent comment il s'y accommode afin d'arriver à une pleine intégration avec toutes les forces de l'être, but auquel vise l'oeuvre entière persienne. L'expédition vers l'intérieur qu'est Anabase a mené l'homme à la conciliation harmonieuse des fils divergents de sa nature. Dans Vents l'homme, ayant considéré lucidement son âge, est arrivé à se réintégrer enfin à ses semblables, son siècle et son monde. Amers, qui s'intéresse surtout au rapport de l'homme avec la vie elle-même, montre le haut point de l'intégration totale, dans laquelle l'homme s'est uni à l'Être universel que symbolise la mer.

Bien que Saint-John Perse ne se rattache à aucun mouvement littéraire moderne, il partage avec des poètes comme Apollinaire et les surréalistes un optimisme et une confiance dans l'avenir de l'homme. Comme eux aussi, il affirme le rôle vital de la poésie dans le destin humain:

La poésie est d'abord mode de vie--et de vie intégrale. Le poète existait dans l'homme des cavernes, il existera dans l'homme des âges atomiques: parce qu'il est part irréductible de l'homme. ¹

C'est la responsabilité du poète de maintenir en vie la conscience poétique qui se trouve au fond de tout homme. En intégrant les états de songe et de réalité, Saint-John Perse conduit l'homme à une surréalité, forme supérieure et totale de la réalité, qui embrasse toutes les dimensions de l'expérience humaine. Relié ainsi à la totalité de la vie, l'homme reprend contact profond avec "les grandes forces qui nous créent, qui nous empruntent ou qui nous lient,"² et avec les rythmes fondamentaux et cycliques de l'univers qui contiennent le principe même du mouvement éternel de l'être. Le poète renouvelle donc la perception de l'homme pour lui restituer son émerveillement originel devant la plénitude du monde.

De même que l'oeuvre persienne réalise l'intégration de l'homme avec son univers, elle vise aussi à la pleine intégration de l'homme en lui-même. Elevant sa voix contre la servitude matérialiste de l'époque moderne, Saint-John Perse souligne l'importance primordiale des exigences et des ressources spirituelles et morales qui constituent l'inspiration et la virtualité de la grandeur humaine. Il "tient[t] large en nous la vision de l'homme en marche à sa

¹"Poésie", pp. 444-445.

²"Note pour un écrivain suédois sur la thématique d'Amers," p. 569.

plus haute humanité,"³ dont il défend la force d'âme et l'intégrité. Il affirme aussi la puissance et la beauté suprêmes de l'amour qui, comme force d'action et de connaissance, ouvre à l'homme une communion essentielle avec l'humanité, avec l'univers naturel et avec le divin.

Dans une interview avec Pierre Mazars, Saint-John Perse a déclaré qu'il écrivait "pour mieux vivre, et plus loin."⁴ Pareillement, par sa "poésie, science de l'être,"⁵ il aide tout homme à faire autant. Conscient de l'écart entre le côté matériel et le côté spirituel de l'homme moderne, conscient aussi de son éloignement du mouvement fondamental de la vie universelle, Saint-John Perse, visant à "la réintégration de l'unité perdue,"⁶ restitue à l'homme le sentiment de la totalité de l'existence. Sa poésie, rayon lumineux et positif, guide l'homme sur les mers de la vie, pour qu'il y éprouve à chaque moment "toute la nouveauté de vivre, et toute la grande fraîcheur d'être ..."⁷

³"Pour Dante", p. 458.

⁴"D'une interview de Pierre Mazars," p. 576.

⁵"Pour Dante", p. 453.

⁶Ibid.

⁷Amers, p. 355.

BIBLIOGRAPHIE (Sélective)

Une liste complète des ouvrages de Saint-John Perse et des études critiques consacrées à son oeuvre se trouve dans la bibliographie de Roger Little:

Little, Roger. Saint-John Perse: A Bibliography for Students of his Poetry. London: Grant & Cutler Ltd., 1971.

Dans la bibliographie qui suit se trouvent tous les ouvrages critiques cités dans cette étude et aussi une choix d'autres titres qu'on a trouvés particulièrement utiles, et dont quelques-uns sont parus d'ailleurs après l'ouvrage de Roger Little.

Berrie, Anne. "Sur l'Anabase de Saint-John Perse." Travaux de linguistique et de littérature, VII, 2(1969), 197-210.

Caillois, Roger. Poétique de Saint-John Perse. Paris: Gallimard, 1954.

Chapin, Katherine Garrison. "Saint-John Perse: Notes on some Poetic Contrasts." Sewanee Review, LX, 1(1952), 65-81.

Charpier, Jacques. Saint-John Perse. Paris: Gallimard, Bibl. Idéale, 1962.

Eliade, Mircea. Myths, Dreams, and Mysteries. New York & Evanston: Harper & Row, 1967.

- Eliade, Mircea. The Sacred and the Profane. New York: Harcourt, Brace & World, Inc., 1959.
- Galand, René. Saint-John Perse. New York: Twayne Publishers, Inc., 1972.
- Garaudy, Roger. D'un réalisme sans rivages. Paris: Plon, 1963.
- Girard, René. "Winds and Poetic Experience." Berkeley Review, I, 1(Wint. 1956), 46-52.
- Guerre, Pierre. Saint-John Perse et l'homme. Paris: Gallimard, 1955.
- Guicharnaud, Jacques. "Vowels of the Sea: Amers, by Saint-john Perse." Yale French Studies, 21 (1958), 72-82.
- Henry, Albert. Amers de Saint-John Perse: Une poésie du mouvement. Neuchâtel: La Baconnière, 1963.
- Knodel, Arthur J. Saint-John Perse, A Study of his Poetry. Edinburgh: Edinburgh University Press, 1966.
- Knodel, Arthur J. "Towards an Understanding of Anabase." PMLA, LXXIX (Jun. 1964), 329-43.
- Little, Roger. "Une image de la dialectique mouvement-stasis dans l'Anabase de Saint-John Perse." Revue des sciences humaines, XXXVI, 142(1971), 229-35.
- Little, Roger. "The Image of the Threshold in the Poetry of Saint-John Perse." Modern Language Review, LXIV, 4(Oct. 1969), 777-792.

Little, Roger. "Language as Imagery in Saint-John Perse." Forum for Modern Language Studies, VI, 2(Apr. 1970), 127-139.

Little, Roger. Saint-John Perse. London: University of London, Athlone Press, 1973.

Nelson, C.E. "Saint-John Perse and T.S. Eliot." Western Humanities Review, XVII, 2(1963), 163-171.

Perregaux, Béatrice. "Amers de Saint-John Perse: Etude de la strophe." Cahiers du Sud, LI, 376 (1964), 276-284.

Raine, Kathleen. "Saint-John Perse, Poet of the Marvellous." Encounter, XXIX (Oct. 1967), 51-61.

Richard, Jean-Pierre. Onze études sur la poésie moderne. Paris: Seuil, 1964.

Vassylkivsky, Eugenia. "Main Themes in the Poetry of Saint-John Perse." Ph.D. thesis, Columbia University, 1964.

Vigée, Claude. Révolte et Louanges. Paris: Corti, 1962.

Weinberg, Bernard. The Limits of Symbolism. Chicago: Chicago University Press, 1966.